

# RECUEIL DES TRANSCRIPTIONS

## DES ENTRETIENS

Entretiens réalisés dans le cadre de l'événement culturel *Racontez-nous votre vie(De), collecte de vos trésors du quotidien.*

Le samedi 28 octobre 2017 à la Halle des Doutes

Le samedi 4 octobre à la Bibliothèque Pablo Neruda de Pessac

Le dimanche 5 novembre à la maison de quartier du Monteil de Pessac



Entretiens réalisés par les membres de l'association étudiante *Archimuse-Bordeaux*

## **ARCHIMUSE-BORDEAUX** **À LA RENCONTRE DE VOS HISTOIRES...**

Le présent recueil a pour objectif de faire connaître dans leur intégralité les entretiens enregistrés lors de nos moments d'échanges avec les habitants de la métropole bordelaise.

Lors de l'événement *Racontez-nous votre vi(ll)e, collecte de vos trésors du quotidien*, organisé à la Halle des Douves de Bordeaux le samedi 28 octobre 2017, à la Bibliothèque Pablo Neruda de Pessac le samedi 4 novembre 2017 et à la maison de quartier Monteil de Pessac le dimanche 5 novembre 2017, les étudiants de l'association *Archimuse-Bordeaux* ont en effet invité les habitants à leur prêter, pour une durée déterminée, un de leurs objets du quotidien.

Chaque objet, accompagné de son histoire, témoigne de l'attachement de son propriétaire au territoire bordelais. Afin d'en conserver la mémoire vive et authentique, chaque prêteur a été invité à se confier sur ce lien particulier au cours d'un entretien filmé.

La vidéo diffusée pendant l'exposition *Alter-Ethno, récits et objets de rencontres* vous en dévoile une petite sélection réalisée avec l'accord de leurs participants. Plongez-vous à présent dans leur découverte au fil des pages pour en savoir plus sur ces objets insolites, originaux, uniques et surprenants. Vous y découvrirez également des entretiens inédits qui n'apparaissent pas dans la vidéo.

Les retranscriptions se suivent dans l'ordre de réception des objets sur les différentes journées de collecte. Elles commencent donc par les entretiens effectués à la Halles des Douves, puis à la Bibliothèque Pablo Neruda et à la Maison de quartier du Monteil pour finir sur les entretiens réalisés hors de ces temps de collecte.

Les membres de l'association *Archimuse-Bordeaux*

## ENTRETIENS RÉALISÉS À LA HALLE DES DOUVES DE BORDEAUX

Le samedi 28 octobre 2017

### Romain – Maillot de rugby de l'Union Athlétique de Vergt (UAV)

#### Présentez-vous, présentez votre objet !

Je m'appelle Romain, j'habite à Bordeaux depuis 4 ans et je suis originaire de Dordogne. J'ai amené un maillot de rugby que mon club de Vergt en Dordogne m'a donné quand j'y jouais. C'est un objet important pour moi car avec ce maillot, on a fait une très bonne saison, on est allés en finale et on a gagné un trophée. C'est quelque chose qui me rattache à ma région, à la Dordogne et à ma ville. Je garderai toujours cet objet, le plus longtemps possible, parce que j'ai un très bon souvenir avec ce maillot et de tous les moments que j'ai passés avec.

#### C'est objet avec un statut particulier mais que tu n'utilises pas au quotidien ?

C'est plus un attachement, je peux l'utiliser lors d'entraînements sportifs, c'est un maillot que je pourrais porter lorsque je cours par exemple. Mais c'est surtout un attachement et je n'ai pas envie de m'en séparer. Cela dit c'est quelque chose que je peux encore porter.

#### C'est un objet que tu as envie de garder sur le long terme ?

J'aimerais le garder le plus longtemps possible, oui, ça rappelle de bons souvenirs.

#### Par rapport à Bordeaux, ça te rappelle ta vie "d'avant"...

Ça me rappelle le fait que je viens de Dordogne, que je suis originaire de Vergt. C'est aussi depuis que je suis à Bordeaux que j'ai arrêté de jouer au rugby : ça me rappelle mes années de rugby passées, d'une certaine manière.

### Mathilde – Kit de dégustation de vin

#### Présentez-vous, présentez votre objet !

Je m'appelle Mathilde, j'ai choisi un kit d'œnologie avec un "Drop Stop", un tire-bouchon, etc... Parce que je suis venue à Bordeaux pour faire, à la base, des études de chimie et j'ai préféré me réorienter vers des études d'œnologie. Donc, à l'époque où je me suis intéressée au vin, j'ai choisi d'acheter le kit pour l'avoir toujours sur moi, pour les soirées avec les copains, ou les dégustations un peu plus... (*rires*) Enfin, pas forcément en soirée quoi ! C'est pour cela que j'ai choisi cet objet : je me suis dit que Bordeaux, c'était un peu la capitale mondiale du vin, j'adore les vignes, j'adore Bordeaux et je suis venue vivre là pour ça.

#### Cet objet a un statut particulier pour toi ?

Je l'utilise dès que je veux déguster des bouteilles, ça m'est déjà arrivé de l'amener à la fac quand on fait des dégustations, sinon à la maison, avec des amis ou de la famille, j'aime bien

parfois ouvrir des bouteilles et me servir du kit... J'y tiens.

**Ça fait longtemps que tu es à Bordeaux ?**

C'est la quatrième année.

**Donc c'est Bordeaux qui t'a donné envie de faire ce métier ?**

Oui ! Déjà quand je vivais à Pau, il y avait des vignes, j'ai un oncle qui faisait du vin, j'ai un autre oncle de la famille de mon copain qui fait du champagne, j'étais déjà très intéressée par le milieu. Et en arrivant à Bordeaux, j'ai trouvé ça cool : autant appliquer la chimie à un autre milieu !

**Est-ce que l'objet te manquera ?**

Un peu, mais j'ai d'autres tires bouchons, je m'en passerai ! Ce n'est pas grave, mais c'est vrai que j'aime bien l'avoir.

## **Benjamin – casque audio**

**Présentez-vous, présentez votre objet !**

Je m'appelle Benjamin, je suis à Bordeaux depuis presque 4 ans, je viens de Pau et j'ai décidé de prendre cet objet : un casque. Pour moi, ça a un vrai lien avec Bordeaux parce que chaque fois que je me déplace, je me déplace essentiellement à pied, à vélo aussi, mais surtout à pied, et j'aime avoir de la musique. J'identifie même certaines musiques à certains quartiers. C'est quelque chose d'important dans la vie pour moi, la musique : ça rythme la journée. Bordeaux pour moi c'est plein de choses, c'est le travail, ça a été mon école, et la musique c'est un peu un reflet : on identifie souvent certaines sculptures, certains bâtiments, objets à de la musique. Voilà pourquoi je l'ai choisi.

**Il va te manquer ?**

Oui bien sûr, il va absolument me manquer, mais j'ai une autre paire d'écouteurs : je ne me déplace jamais sans de quoi écouter de la musique, sinon je trouve cela silencieux : il y aura un vide si je ne peux plus avoir ce type d'objet.

**C'est ce casque là que tu utilises tous les jours ?**

Ça dépend. En hiver, lorsque je porte un bonnet, je mets des écouteurs, mais sinon, je mets ce casque, c'est plus agréable que les écouteurs. On entend mieux la musique et ça agresse moins l'oreille.

**On peut dire que c'est la musique qui te permet de mieux apprécier Bordeaux ?**

Oui, voilà, en soi ce n'est pas forcément que ce casque : c'est la musique ! Mais ça aurait été difficile de venir avec un morceau ou une chanson !

## **Monique – Composition florale**

Je m'appelle Monique, je vous ai porté une coupe de fleurs car j'étais fleuriste pendant plus de 30 ans. Je suis tombée dans les fleurs complètement par hasard et cela m'a beaucoup plu de créer des compositions, d'harmoniser des couleurs. Je voulais être institutrice quand j'étais lycéenne mais je suis tombée malade et mes projets ont été chamboulés. Mon père avait acheté une entreprise à Bordeaux dans laquelle il y avait un magasin de fleurs. Je faisais la comptabilité et m'occupais des fleurs, mais j'ai préféré les fleurs ! Pour le contact avec les clients, comme les petites mamies qui arrivaient à l'heure de la fermeture et qui restaient des heures à papoter. Je suis maintenant à la retraite et cela m'a fait plaisir de replonger dans les fleurs. Pour moi elles représentent la gaieté : je ne conçois pas une maison sans fleur, c'est chaleureux, vivant. C'est triste une maison sans plantes...

J'ai fait cette coupe en utilisant des fleurs que j'avais dans mon magasin. Quand j'ai arrêté mon activité, je suis partie avec de la marchandise. J'ai rouvert mes cartons et j'ai confectionné une coupe : cela m'a rajeuni. Je suis Bordelaise, une vraie bordelaise ! J'ai eu mon magasin au Bouscat, pendant 30 ans : cela crée des racines (sans mauvais jeux de mots). J'ai essayé d'intéresser mes filles aux fleurs mais elles ne sont pas toutes manuelles. Ma fille aînée et ma dernière aiment beaucoup cela, mais pas les deux autres. C'est un métier très prenant, et peut-être que vivre dans les fleurs les a dégoûté ? Mais j'ai toujours aimé les fleurs, et ma mère aussi. Malheureusement pour beaucoup de personnes c'est du superflu, c'est contraignant. C'est dommage. Alors que pour moi les fleurs c'est l'âme d'une maison, d'un lieu. C'est le petit plus qui fait qu'on est bien chez soi...

## **Martin – massette portugaise de tailleur de pierre**

### **Présentez-vous, présentez votre objet !**

Je m'appelle Martin, j'ai 24 ans et actuellement je suis en formation de taille de pierre à Bordeaux. C'est pour ça que j'ai ramené une massette portugaise, parce que c'est l'outil classique aujourd'hui en taille de pierre, qu'on utilise tout le temps. En lien avec Bordeaux, ça me paraissait cohérent. Bordeaux est quand même une ville de pierre ! Je présente l'objet : il fait environ 25cm de long (*rires*), pour un kilo, la tête fait 800g. L'intérêt de cette massette-là en comparaison d'une massette à base carrée, classique, c'est qu'en terme de confort de frappe, c'est beaucoup plus agréable, on peut taper beaucoup plus longtemps sans se fatiguer. Parce que la forme fait que le bout du ciseau sur lequel on tape arrive toujours au centre de la tête. Et la forme fait aussi qu'on peut taper à peu près avec n'importe quel angle, ce qui fait que quand on a des surfaces (*il mime un plan incliné*), quelque chose à rattraper par dessous, on peut le faire beaucoup plus facilement. Elle est appelée massette portugaise tout simplement parce qu'elle a été inventée par des portugais.

### **L'objet va te manquer ?**

Il ne va pas me manquer parce qu'il est tout neuf, et que je ne m'y suis donc pas encore attaché, il n'a pas encore l'empreinte de ma main, ce n'est pas particulièrement un manque. Mais je pense qu'en sortant de la formation, j'aurai quand même hâte de l'avoir, ça tirera sur la fin et il sera temps d'avoir quelques outils à moi.

### On s'attache à ses outils de taille, en tant que tailleur de pierre ?

On s'y attache relativement quand même parce que ça s'use, il faut aussi savoir qu'à un moment le ciseau sera inutilisable. Mais ce sont quand même des outils qui durent pas mal de temps, il faut en prendre soin. Donc, à partir du moment où on considère qu'il faut en prendre soin, les affûter régulièrement, les nettoyer, je pense qu'on s'y attache, oui. Parce qu'on leur apporte un soin tous les jours, on fait en sorte qu'ils soient en bon état.

### Cet objet représente ta vie à Bordeaux ?

Oui, je pense que ça représente assez bien. Bon, là, on est dans un bâtiment où il y a pas mal de ferraille, mais il suffit de regarder les grandes portes et tout de suite on est à Bordeaux ! Ça représente la ville de Bordeaux : il y a de la pierre partout. Je passe énormément de temps en formation ici, et le caillou bordelais, à force, ce sera ce qui sera le plus représentatif de la ville, à mon sens. Donc, en effet, je pensais que l'objet pourrait être intéressant !

## Julie – Petite chope

### Présentez-vous, présentez votre objet !

J'ai une histoire avec Bordeaux puisque j'y suis arrivée à l'âge de 17 ans comme étudiante, je suis restée 4 ans, à côté à la fac de psycho ; et je faisais aussi une école de musique, le CIAM. Puis j'ai quitté Bordeaux, je suis revenue jeune maman, j'ai commencé à travailler comme journaliste à Bordeaux, et puis j'ai fait une école de théâtre, je suis restée 5 ans encore. Au total j'ai dû passer 10 ans à Bordeaux. Je suis de passage à Bordeaux pour la semaine, parce que j'ai l'intention de revenir m'installer ici. Il se trouve que je suis amie avec quelqu'un qui travaille aux Doves donc j'ai suivi ça. Dans la semaine, on m'a fait ce cadeau, ce petit verre, qui symbolise... Bah, des verres j'en ai bu pas mal dans la semaine ! (*rires*) J'aime bien l'idée d'un verre vide, d'un petit verre, parce que je suis conteuse et je raconte des histoires avec des petits objets. Ça s'appelle "Les contes de Loli, la gitane aux petits objets". Donc je suis toujours à l'affût de petits objets qui entrent dans ma boîte. Donc, votre travail autour des objets me parle, même si je ne suis pas bordelaise en ce moment, mais bon. Je suis là, vous êtes là !

Donc c'est un verre qui m'a été offert par Ali, dans un petit restau qui s'appelle La Terre, rue saint... Alors selon les avis, c'est St-James ou St-"Djames" (*à l'anglaise*), il y a plusieurs hypothèses sur la prononciation... Et dans ce petit verre on boit le *médicam*, qui est du rhum, du bon rhum, avec du citron et du gingembre ! Non, et du miel, je ne sais plus... C'est du miel, il n'y a pas de citron ! Bref ! C'est donc le cadeau qu'on m'a fait cette semaine à Bordeaux. Que vous dire de plus ?

**Ça représente une certaine partie de vie à Bordeaux, des rencontres aussi ?**

Tout à fait, il véhicule tout ça. Les retrouvailles ! Pour moi ça a été beaucoup les retrouvailles, tous mes amis de différentes époques, donc oui, j'ai beaucoup trinqué cette semaine ! (*rires*)  
Ce n'est pas un verre à vin, c'est une petite chope!

**Vu qu'il est récent, vous n'y êtes pas encore attachée ?**

J'y suis attachée, mais je suis prête à le prêter trois mois pour la bonne cause !

**Vous comptez donc revenir à Bordeaux bientôt ?**

Voilà ! Quelque part, pour moi c'est comme un gage, dans l'idée... Comme je veux revenir, je pense en janvier, en début d'année, je laisse quelque chose dans un contexte !

**C'est une promesse de retour, en fait !**

Oui voilà, je le vis comme ça !

**Pascal – Pavé d'une rue bordelaise**

**Présentez-vous, présentez votre objet !**

J'ai choisi cet objet juste ce matin parce qu'on a parlé de votre opération hier soir avec certaines personnes ici, je fais partie de l'association de la Halle des Douves, comme je vous l'ai dit, et j'ai aussi la newsletter. Donc j'ai appris quel était l'objet de votre opération, et j'y suis très sensible parce que je travaille aussi avec des étudiants dans le cadre de pratiques artistiques et d'actions sociales en général.

Et donc, pourquoi cet objet ? Eh bien parce qu'en fait je ne suis pas bordelais en permanence, j'ai ma compagne qui a son atelier de tissage rue des Douves. La rue des Douves, je la connais depuis 15 ans, depuis qu'elle s'est installée. Cette rue des Douves n'était pas comme ça, elle était extrêmement dangereuse du fait que le pavage (ou pavement, je pense qu'on dit les deux) était extrêmement ancien, il datait du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque où il y avait les abattoirs en bas et où cette halle était encore en fonction. Ce pavement a été remplacé il y a 5 ou 6 ans déjà, et donc je connaissais bien cette rue par la qualité qu'elle avait de prendre le soleil aussi avec son pavement, parce qu'on est dans un axe est-ouest (on avait des soleils rasants hier qui étaient magnifiques). Elle était malheureusement devenue impraticable donc ses pavés ont été enlevés, comme dans beaucoup de rues de Bordeaux. Nous en avons profité pour en récupérer quelques-uns pour le souvenir. Mais la plupart des pavés de la rue des Douves étaient des pavés assez longs, dans le format, plutôt rectangulaires. Alors que celui-ci est carré, je l'ai choisi exprès pour ses dimensions. On avait aussi des pavés de ce format-là, qui formaient les ajustements, les recoins, etc... Et puis, c'est juste un petit clin d'oeil parce qu'il a le format... disons que c'est un modèle 68 ! (*rires*) C'est-à-dire que celui-là on peut le lancer, les autres on ne pouvait pas les lancer! C'est un petit clin d'oeil aussi parce que je suis parisien d'origine !

Mais je suis bordelais je dirais à mi-temps depuis une quinzaine d'années, et cette rue je l'ai bien connue se transformer. J'ai participé aussi dans ce bâtiment à l'évolution de sa

réhabilitation depuis le départ, et donc, c'est un objet qui est en même temps affectif, mais c'est un objet qui est archéologique pour la halle des Douves aussi ! Voilà, je crois que vous savez tout !

### C'est un objet patrimonial !

C'est un objet patrimonial, oui, pour Bordeaux, mais il faut aussi savoir que nous ne sommes pas dans une région granitique, les pavés sont tous en granit, comme celui-ci, il a une couleur un peu claire, ce n'est pas un pavé complètement gris. Et c'est probablement un pavé qui vient des carrières de granit de Normandie. Puisque les granits venaient de régions granitiques comme la Bretagne et la Normandie. Et lui, il a connu les chevaux, il a connu les charrettes, qui montaient des abattoirs jusqu'aux Capucins ! Il a connu beaucoup de choses...

### C'est un souvenir de l'histoire de Bordeaux... Vous le gardez chez vous ?

C'est dans l'atelier d'Isabelle Hautefeuille (*sa compagne*), juste dans la rue des Douves, je pense qu'il y a beaucoup d'habitants de la rue des Douves qui, comme dans toutes les rues où ça a été démonté, le temps que ce soit évacué, qui en ont gardé en souvenir ou pour caler quelque chose, parce que c'est des belles pièces. Pour tailler ça à la main, c'était extraordinaire comme travail. On a donc eu l'occasion d'en garder quelques-uns.

### Ça s'est dispersé chez les habitants !

Ce n'était pas vraiment autorisé, parce qu'ils les stockaient sur l'ancien quai des Sports, enfin ce qui est devenu le quai des Sports, mais il y avait des montagnes de pavés qui sortaient des anciennes rues de Bordeaux, et bon, il y a beaucoup de voisins qui en ont récupéré.

### C'est inattendu et génial comme objet

C'est pourtant un élément sur lequel on marche tous les jours, qui fait partie de notre quotidien, et du sol.

### Une fois que c'est extrait on le regarde différemment...

Totalement ! Il a vraiment son histoire...

## **Isabelle – Bobine de fils de tapissier**

### Présentez-vous, présentez votre objet !

J'habite rue des Douves, pas loin de là où on est, depuis un peu plus d'une dizaine d'années. J'ai choisi cet objet parce que depuis plus de 40 ans, je suis tisserande. Donc j'ai beaucoup de matériel lié à cette activité, parce que j'ai beaucoup emmagasiné de choses. La bobine, mine de rien, c'est un symbole assez fort de toute l'activité textile et du tissage. Parce que sans bobine, on ne fait rien ! Et cette bobine, elle a une histoire. Je ne la connais pas, justement, puisque c'est un cadeau qu'on m'a fait. J'ai utilisé les fils, et je pense qu'elle vient de la région

de St-Etienne, parce que c'est plus qu'une bobine, ce sont des petits rouleaux, qui allaient directement derrière un métier à tisser, d'où les courroies. Donc je ne connais pas bien son histoire, et elle a une réelle histoire autonome, assez vieille, qui date au moins du début du 20e siècle... Enfin vieille/récente, qui symbolise une activité textile qui a disparu puisqu'il n'y a plus beaucoup d'usines textiles. Il ne reste plus que des ateliers un peu comme le mien. Je trouve le fil très beau, et que c'est un bel objet, même en soi. Même si moi je l'utilise, les bobines c'est un outil pour moi !

Je suis dans cette rue depuis 2004 et l'atelier que j'ai ouvert en 2005 a été un atelier qui a ouvert après 10 ans d'arrêt, en ayant fait beaucoup de choses différentes, et qui m'a permis finalement de réunir tout le parcours que j'avais fait à travers ce métier. L'atelier vit depuis une dizaine d'années, et tout s'est rassemblé rue des Douves. Et le pavé que Pascal (*son compagnon*) a donné tout à l'heure c'est un des pavés que j'ai rescapés quand on a refait la rue ! Au début je n'avais pas de porte dans mon atelier, je travaillais un peu comme au Moyen-Age, c'était un garage en fait, un ancien garage. J'ouvrais directement sur la rue ! Donc cette bobine, elle va avec le pavé ! (*rires*)

### C'est un objet-patrimoine : le symbole d'un artisanat !

C'est le patrimoine d'un savoir-faire oui ! Qui a dû être touché, et retouché, et re-re-déroulé et re-enroulé par des centaines de mains ! Jusqu'à atterrir... Après il y a des gens qui les ont vendues, j'en ai vu plusieurs, moi j'en ai plusieurs des bobines comme ça, celui-là je ne l'ai pas touché, j'ai pris des fils d'autres bobines... Et puis souvent ce genre d'objet c'est vendu pour la déco, les gens vendent ça en brocante... Nous, on s'en sert encore ! C'est vrai que l'objet est beau...

### Cela représente votre travail et vie à Bordeaux...

Ah oui c'est sûr ! Bordeaux pour moi c'est remonter un atelier, je n'avais jamais eu d'atelier autonome, j'ai toujours travaillé un peu à l'arrachée. Et ça représente vraiment l'arrivée à Bordeaux, et ce que j'ai décidé de faire il y a une dizaine d'années, d'une manière différente. L'atelier a une vie particulière. Et ça, ça symbolise parfaitement ce que je fais à Bordeaux. Je suis restée longtemps à Bordeaux, je ne suis pas bordelaise. 2004-2017... 13 ans. Donc oui, si je devais ramener un objet, ce serait celui-là. Ou alors une petite pincette.

### C'est objet affectif-symbolique-historique-artisanal...

Oui, il est tout ça ! Il représente quelque chose de personnel, en plus la personne qui me l'a offert il y a 10-15 ans (il y en avait une caisse, ce n'est pas la seule bobine, il y en a des plus grandes, il y en a des plus petites) c'est une personne avec qui j'ai un lien affectif, il y a une histoire affective, une histoire collective, une histoire de travail... C'est complet ! Et c'est vraiment lié à la rue des Douves. En plus, quand je suis arrivée rue des Douves, il n'y avait pas grand-chose, c'était complètement en ruine, la rue était encore pavée, toute défoncée... La vie n'était pas du tout la même, et rien n'était gagné, parce que monter un atelier de tissage dans une région... On est peut-être dans la seule région de France où il y a eu des tisserands, mais il n'y a pas d'activité historique textile... Il fallait être un peu taré ! Mais il y a eu de très

très belles choses du coup, parce qu'on a fait des portes ouvertes, on fait des ateliers, c'est aussi mon atelier de création, il y a une belle énergie. C'est un atelier un peu solitaire aussi. C'est un métier un peu solitaire, qui crée beaucoup de lien mais qui est solitaire.

### Il va vous manquer ?

Non ! Il ne me manquera pas, parce que j'en ai tellement ! Et que je n'en ai pas besoin, de fil, j'en ai des centaines de bobines. Comme ça, non, je dois en avoir seulement une dizaine. Et comme je ne l'utilise pas spécialement, il ne me manquera pas. Et puis moi je ne suis pas si attachée aux objets, je suis pourtant très matérialiste avec le métier que je fais ! Je fais de la matière tout le temps ! (*rire*) Une fois que l'objet est parti, vous ne le rendriez pas vous le perdriez, ce ne serait pas grave... En même temps, je me dirais que ça lui ferait une autre vie ailleurs ! Comme il a été dans mes mains, et qu'il a eu une autre vie avant !

### Vous êtes pour la transmission !

Ah ça c'est sûr, c'est le moins qu'on puisse dire ! A plein de niveaux, matériel, immatériel... Mais par contre on n'est pas des singes nous les tisserands, souvent dans mon atelier on me dit "c'est un vieux métier, c'est des vieilles machines"... Je dis non, ce sont des machines qui sont encore construites, elles viennent beaucoup d'Europe du nord, là-bas les gens tissent encore, d'une manière un peu domestique, pour faire leur tissu... Et puis on est vivants, on tisse là, au 21e siècle, en faisant des choses pas du tout comme on tissait avant l'industrialisation ou ne serait-ce qu'il y a 100 ans... On utilise effectivement des techniques (enfin moi je les mélange les techniques) qui existent depuis très très longtemps, beaucoup plus qu'on ne croit d'ailleurs. C'est une intelligence de construction, en fait. Ce n'est pas lié à l'outil, c'est lié à l'intelligence, et elle est universelle cette intelligence de construction. Les outils changent parce que les modes de vie sont différents, mais la construction mentale est la même. C'est pour ça que c'est fort. Voilà ce que peut raconter... Enfin c'est moi qui le raconte comme ça, quelqu'un d'autre avec une bobine à mon avis raconterait autre chose ! (*rires*) Par exemple une personne qui aurait travaillé dans les ateliers... Je dis St-Etienne parce que je suis presque sûre... Après c'est sûrement la région de l'Auvergne... Il vous raconterait sûrement autre chose ! Il connaîtrait peut-être la vie des ateliers... Voilà, (*elle s'adresse à son objet*) fais bon voyage !

### C'est un très très bel objet !

Oui, c'est vraiment un bel objet.

### Vous faites quoi dans votre atelier comme type de création ?

Moi je tisse beaucoup surtout sur commande, pour l'ameublement et je détourne pas mal les matières. Je suis formée pour faire du tissu et pour travailler pour l'industrie, je fais du tissu classique, mais là depuis 10 ans, je fais ce que l'industrie ne fait plus. Je travaille d'une manière qui justifie d'utiliser un métier à tisser à bras, manuel. Ce n'est pas la peine de faire ce que les autres font très bien. Donc depuis 40 ans, mine de rien, ça change, parce qu'il y a des choses qu'on ne trouvait pas il y a 40 ans, qui ont été copiées, ou mal, ça, on pourrait en discuter pendant des heures. C'est surtout que moi je fais des choses qui sortent un peu de

nulle part. Vous pourrez venir me voir un jour, rue des Douves ! Sachez que je n'ai pas d'horaires et que je peux disparaître pendant 15 jours ! J'ai plein de cordes à mon arc, je ne vis pas que de ça, c'est une toute petite économie ! Surtout comment j'ai décidé de le faire, je n'ai pas choisi le plus facile ! Donc voilà, on se reverra, avec plaisir !

## **Sauveur – Vélo de ville**

### **Présentez-vous, présentez votre objet !**

Je m'appelle Sauveur, j'ai 27 ans, je viens d'Ajaccio en Corse. Quand je suis arrivé à Bordeaux en tant qu'étudiant vers 2010, j'ai remarqué que beaucoup de gens se déplaçaient en vélo. J'ai trouvé ça assez étonnant de prime abord parce que là d'où je viens, on n'est pas tellement habitué à utiliser le vélo en pleine ville. Donc je me suis dit : "ça donne envie d'essayer". Comme j'ai remarqué que la ville était assez bien aménagée pour les cyclistes, je me suis dit, "pourquoi pas moi" ? Je suis entré dans une petite boutique de vélo et j'ai acheté cette vieille bicyclette, que je n'ai pas pu amener là parce qu'on n'avait pas le droit de faire entrer le vélo. Finalement, je ne l'ai quasiment jamais utilisée parce que peu de temps après, j'ai découvert le service de vélos en libre-service, ce qu'on appelle les VCub à Bordeaux, que j'ai trouvé bien plus pratique à utiliser au quotidien. Donc ce vélo je l'ai laissé un peu de côté, mais toujours est-il que quand je le vois, ça me fait penser à la découverte de la ville de Bordeaux. C'est pour moi le meilleur moyen de découvrir la ville, ça offre le meilleur panorama possible, ça permet de se faufiler dans toutes les petites ruelles, un peu partout et ça donne un sentiment de liberté bien appréciable surtout comparé à la promiscuité parfois un peu pénible des transports en commun.

### **Le vélo t'a permis d'avoir une nouvelle image de la ville ?**

Une nouvelle image, pas vraiment parce que c'était en fait ma première image, c'est comme ça que j'ai découvert la ville. J'associe le vélo à la découverte de la ville. J'ai un peu pris les transports, mais pas longtemps, et au même moment, c'est grâce au vélo que j'ai pu découvrir toutes les petites ruelles, c'était assez fascinant.

### **L'objet symbolise le temps que tu as passé à Bordeaux...**

Oui, ces sept années passées à Bordeaux à découvrir la ville...

### **Ça te manque ?**

C'est vrai qu'à Ajaccio, je me suis dit "il manque ce moyen de transport", parce qu'on a quasiment aucune piste cyclable, en plus c'est très pentu, c'est difficile de faire du vélo dans ces conditions. Mais on a d'autres façons de se déplacer !

### **Le vélo en tant qu'objet, c'est quelque chose qui te parle, que tu aimes posséder ?**

Oui, le vélo en général, je trouve que c'est une belle invention ! (*rires*) Mais je dirais que c'est vraiment lié à Bordeaux, je n'en faisais quasiment jamais avant, en Corse, à part pour faire du vélo sportif, à la montagne, mais comme mode de déplacement urbain, ça c'était nouveau.

**C'est une des raisons qui a fait que tu as apprécié ton temps à Bordeaux ?**

A l'extérieur, oui ! Surtout que n'ayant pas de voiture, c'était soit ça, soit les transports en commun, mais les transports en commun, ce n'est pas toujours très agréable ! Et puis pour l'architecture, les bâtiments, ça offre vraiment le meilleur point de vue possible, puisqu'on peut aller partout !

### **Mado – Phare de vélo**

**Présentez-vous, présentez votre objet !**

Je m'appelle Mado, je suis à Bordeaux depuis maintenant une petite dizaine d'années, et je débarque du Béarn. J'ai débarqué pour mes études quand j'avais 15 ans, et justement c'est lié à l'histoire de cet objet-là. Quand j'ai dit à ma grand-mère qui est bordelaise d'origine et qui a déménagé dans le Béarn pour son mariage, et qui était très nostalgique de sa vie à Bordeaux (c'est vrai que la vie à Pau et la vie à Bordeaux c'est pas tout à fait la même chose)! Quand je lui ai dit "Grand-mère, je pars à Bordeaux pour faire mon lycée", elle m'a dit "Bordeaux c'est une ville magnifique tu vas voir, il y a un seul truc qui est pénible c'est les pavés, moi j'étais en vélo, j'étais infirmière, et quand j'allais à l'hôpital rue Sainte-Catherine, sur mon vélo je passais mon temps à casser mes montres parce qu'avec les pavés ça cassait les aiguilles et ça cassait le verre de la montre". Je lui dis "ah bon ?" Elle me dit oui et va me chercher une boîte avec peut-être 8 ou 10 montres cassées qu'elle a toutes gardées, elle me dit "celle-ci ça fait 50 ans que je l'ai, 50 ans que je suis partie de Bordeaux". Elle avait réussi à garder une montre qu'elle avait dû acheter à Pau, elle n'avait jamais eu de pavés dans sa vie ! Je me dis très bien, de toute façon je ne porte pas de montre ! J'arrive à Bordeaux, j'avais un vieux vélo, et moi ce que je cassais avec les pavés c'était les phares de mon vélo, et j'ai eu beau essayer d'acheter des trucs de qualité, ça finissait toujours par casser parce qu'il y a des pavés partout dans mon quartier. Et je n'ai pas arrêté de casser des lampes, donc j'ai amené une lampe. Entre temps, pour la petite histoire, ma grand-mère est décédée et j'ai récupéré sa collection de montres cassées. Mais je ne l'avais pas sur moi, donc j'ai choisi ce phare !

**L'objet n'a pas de valeur, c'est ce qu'il représente !**

Non, en effet. J'étais prête à le mettre à la poubelle, parce que j'en ai marre, je n'ai plus de lumière sur mon vélo maintenant, ce n'est pas grave ! Mais oui, j'étais prête à le jeter mais entre-temps il y a eu la mort de ma grand-mère qui est intervenue, ça m'a rappelé beaucoup de choses qu'elle m'avait dit sur Bordeaux, comment Bordeaux avait changé, etc... Et je l'ai gardé pour le montrer à Archimuse. Et puis, sûrement après, je ne sais pas, il a une histoire, peut-être que je le garderai maintenant ! En tous cas, maintenant j'ai des montres cassées, ça me suffit !

### L'objet représente la vie à Bordeaux, en vélo...

Il représente les rues de Bordeaux, le moyen de transport qu'est le vélo, qui était très utilisé je pense au temps de ma grand-mère, justement quand elle était à Bordeaux, qui petit à petit a eu le passage au tout voiture et maintenant on revient vachement vers le vélo ! Mais c'est vrai que les technologies se sont adaptées aussi, maintenant j'ai une petite lampe avec une sorte de ressort qui ne se casse pas. Et puis les rues sont vachement lissées ! C'est plus la même chose, il y en a très peu au final, on les a gardées à Bordeaux, mais... Il en reste assez peu de ces rues pavées. Il se trouve que j'ai habité pendant quelques temps à Bassins à Flots, et c'est le bazar, avec toutes ces rues pavées, c'est même plus pavé, c'est des bosses, des dos d'ânes, c'est pour ça que je n'arrêtais pas de casser des lampes ! Mais maintenant c'est vrai que quand on se balade dans le centre-ville, on est très épargnés, tout est lissé, tout est propre. C'est aussi un peu l'évolution de Bordeaux.

### A 50 ans d'écart, les problématiques sont restées les mêmes !

Exactement ! Cette lampe là je l'ai cassée au Bassin à Flots, sur des rues qui probablement dans un an seront toutes lissées. Pour l'instant c'est encore des pavés parce que ça ne sert à rien de refaire les routes, mais d'ici un an, cette route-là n'existera plus, ou elle sera égalisée... ça fait râler tout le monde au Bassin à Flots mais quelque part quand elle n'y sera plus il manquera quelque chose, dans ces rues qui seront toutes goudronnées ou égalisées. C'est aussi un objet qui représente l'évolution d'une ville, et une histoire familiale peut-être aussi !

### **Mathieu et Thomas – Plaque « Art lyrique »**

#### Présentez-vous, présentez votre objet !

-Ok. C'est l'un des tous premiers trucs qu'on a eu, en plus.

-En fait on est en colocation !

-Ouais.

-Et en fait ça vient du conservatoire de Bordeaux...

-Oui, où on est élèves là-bas.

-En fait on l'a piqué sur une porte ! Parce qu'on a trouvé ça cool et c'est un super trophée quand même, on aime bien le fait de garder un lien avec le conservatoire quand on est chez nous, y compris de façon matérielle !

#### Vous êtes depuis longtemps à Bordeaux, vous êtes venus pour vos études ?

-Là c'est pour nos études ouais, moi ça fait 4 ans, lui 3.

-Non, 4 !

-Bah c'est ta troisième année ? Ah, ouais non pardon !

#### Vous faites quoi comme études ? De l'art lyrique ?

-En fait on est en cursus jazz, sauf que devant la salle où on a cours, y a souvent des profs, et

le piquer était beaucoup plus compliqué, alors on préféré prendre celui d'art lyrique. (*Rires*)

Parce qu'il n'y a personne en art lyrique ?

-Pas grand monde non !

Vous ne vous connaissiez pas avant ?

-On s'est rencontrés à Bordeaux, au conservatoire ! Moi je suis de Poitiers.

-Et moi de Sainte-Foy-la-Grande, vers Bergerac.

Ça représente votre rencontre, vos études !

-Et la musique !

Est-ce que vous avez des projets particuliers ?

-Vivre de la musique !

-Ouais.

-Pas du chant lyrique, mais...

Quand vous ne serez plus en coloc, qui va garder ça ?

-On ne sait pas. On ne sait pas vraiment à qui c'est ! C'est un peu à tout le monde.

-Peut être qu'on va le laisser devant le conservatoire, je sais pas ! Ou le rendre au directeur de la section, qui sera sûrement très content !

C'est une sorte de prêt prolongé qui a un sens parce que vous êtes ensemble à Bordeaux ?

-Ouais ! Exactement. Sinon, on l'aurait jeté, parce que ça sert à rien en fait! Mais symboliquement, c'est cool !

Personne ne va le garder ?

-Non, probablement pas.

-Qu'est-ce que tu veux qu'on foute de ça ? (*Rires*)

Ça peut être un super souvenir !

-Remarque, c'est vrai que si un jour on va à New York, on garde ça dans notre baraque, on se dira : "Ah ouais ça vient de Bordeaux ça, je m'en rappelle, mes jeunes années !"

-En fait c'est moi qui le garde !

-OK.

Il ne va pas trop vous manquer pendant trois/quatre mois ?

-Non...

-Comment ça ?

-Je lui ai dit que c'était que pour ce week-end en fait ! Heureusement qu'on n'a pas pris ta batterie ! (*Rires*).

## **Olivier – Plaque de médecin et tire-bouchon alsacien**

### **Présentez-vous, présentez vos objets !**

Je suis Olivier Demangeat, je suis né le 9 février 1960 à Talence, donc j'ai toujours été bordelais. Mon père est né à Bordeaux, mon grand-père est né à Bordeaux, et en fait je fais une histoire avec ces deux objets, qui sont d'une part une petite plaque de sonnette avec marqué « Docteur Demangeat »: sonnez ici, sur rdv<sup>4</sup>. Cette petite plaque était donc la plaque de médecin de mon grand-père, qui était 10 rue Saint-François, à quelques pas d'ici, et j'habite toujours le quartier. Mon père est né 10 rue Saint-François, et mon oncle est né 10, rue Saint-François.

En fait l'histoire remonte à l'Alsace, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Je vais faire une version courte ! (*rires*) Au 18<sup>e</sup> siècle, le nom de Demangeat, ça vient de Dominique en vieil alsacien. Tous les Demongin, Demongeot, tous ces noms là, ça vient de Dominique, qui est le Seigneur, le soleil, ce qu'on voudra... C'est « doumengat » en vieil alsacien. Et donc, le berceau de la famille est au Col du Bonhomme dans les Vosges, en hauteur près de Colmar. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il y a un certain François Demangeat qui quitte le col du Bonhomme pour aller diriger les forges royales d'Indret, en aval de Nantes, sur la Loire. Il y avait là une usine de fabrication d'armes, de canons, de choses comme ça. François Demangeat avait fait son droit, il est venu diriger à la demande des équipes royales les forges d'Indret. Il a fait venir son frère, ainsi que plusieurs autres membres de la famille dans ce coin-là et ils ont donc été nantais. Il y a un Eugène Demangeat qui était architecte, qui a construit l'ordonnancement de la place devant la cathédrale Saint-Pierre. Il y a une île Demangeat sur la Loire, en aval d'Indret, qui est un petit banc de sable de rien du tout, ce n'est pas très intéressant, mais enfin, voilà, on essaime dans la région ! Et aussi en descendant sur la Vendée, on a un quadrisaieul, Alfred Demangeat, qui était maire d'un petit village, et c'est là qu'est né mon grand-père Raphael. Il a grandi dans ce petit village, il y a une rue Alfred Demangeat d'ailleurs.

Après la guerre de 14/18, il a donc à peu près 20 ans, il descend à Bordeaux parce qu'il y avait une astuce à l'époque pour éviter le service militaire qui durait 3 ans, il y avait une formation de médecin, on manquait de médecins à l'époque. Donc le gouvernement avait mis en place une formation de médecin un peu particulière uniquement à Bordeaux ou à Grenoble, où on pouvait faire sa médecine dans un cadre un peu militaire, ce n'était pas Santé Navale mais un cadre un peu similaire, qui permettait d'éviter de faire le service militaire. Il est donc descendu de Vendée à Bordeaux pour faire sa médecine : et il s'est installé à Bordeaux, au début rue des Menuts puis 10, rue Saint-François, et donc voilà sa plaque.

Il a toujours vécu à Bordeaux, il est resté 40 ans médecin dans le quartier, il pestait contre le quartier qui était déjà un quartier de brassage, de mélange, on parlait déjà de gentrification, on parlait déjà d'ethnies différentes, il pestait à l'époque contre les portugais et les espagnols qui faisaient du bruit ! Donc, l'histoire de ce quartier est en perpétuel recommencement !

Il est décédé depuis, mais avant de décéder il m'a donné ce 2<sup>e</sup> objet qui est donc un tire-bouchon alsacien. Ça a l'air assez bizarre, c'est un simple fil de fer avec un anneau. Ça peut sembler très malcommode pour ouvrir une bouteille, mais l'astuce en Alsace c'est que

dans les caves, où on ouvre les bouteilles, il y a toujours une poutre ou un poteau avec un très gros clou qui est planté là. Donc on visse l'anneau dans le bouchon, on prend la bouteille, et au lieu de se retrouver avec un petit objet malcommode sur lequel on tire en s'abîmant la main, ou alors des machins à pompe ultra sophistiqués... Ce petit truc-là est tout bête mais c'est d'une ergonomie absolument incroyable ! On visse dans le bouchon, on prend la bouteille, on la passe dans le clou et on tire la bouteille. C'est un geste qui est d'une ergonomie très agréable, très facile, ça vient tout seul, et le bouchon reste accroché dans la cave ! Donc quand on fait une dégustation on a le bouchon du vin qu'on est en train de déguster.

C'est deux objets racontent un peu l'histoire des origines des Demangeat depuis l'Alsace au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au quartier du Marché des Douves aujourd'hui !

### Ces tire-bouchons ne se font pas à Bordeaux ?

Je n'ai jamais vu ça nulle part ailleurs que dans les caves en Alsace. C'est peut-être trop simple ! A Bordeaux il y a un gros cep de vigne ou des machins à pompe... Ce truc là je trouve ça génial, parce que c'est ultra simple !

### C'est un bout de l'Alsace ramené à Bordeaux !

Il y a toujours eu des grandes amitiés, plusieurs associations entre l'Alsace et l'Aquitaine, beaucoup de points communs, beaucoup plus qu'on le croit ! Ce sont des pays viticoles bien entendu, avec des histoires très particulières comme entre le Pays Basque et l'Espagne !

Au moment de la guerre 39-45 il y a eu un grand exode, de grandes migrations depuis l'Alsace vers l'Aquitaine. Beaucoup de gens dans les Landes ou le Lot-et-Garonne, qui étaient cachés, des familles juives ou autres, cachés en Aquitaine. Il y a toujours d'énormes mouvements, des jumelages, les dernières nouvelles d'Alsace sont jumelées avec le journal Sud-Ouest ! Beaucoup de choses se passent entre les deux régions !

## ENTRETIENS RÉALISÉS À LA BIBLIOTHÈQUE PABLO NERDUDA DE PESSAC

Le samedi 4 novembre 2017

### Sabah – Cuillère

Cette cuillère appartenait à mon oncle. Lorsque j'étais jeune, j'habitais au Maroc et mon oncle à Pessac. L'été, il venait nous rendre visite et effectuait le trajet en voiture. Il apportait avec lui sa vaisselle pour manger sur le chemin et lorsqu'il arrivait on la lavait. Une fois, il a oublié cette petite cuillère chez nous au Maroc. A la fin des années 1990, j'ai décidé de venir en France. J'ai amené avec moi ma vaisselle et cette cuillère. Mon oncle ne l'a jamais récupérée et elle m'a suivi dans tous mes déménagements. Je m'en servais comme du reste de mes couverts, mais elle a pris un statut particulier il y a quelques mois, après le décès de mon oncle. Cet objet me permet donc de me rappeler cet oncle, mon père de cœur.

### Anaïs – Rubik's cube ®

#### Qu'est ce qui t'as motivé à apporter cet objet ?

Je suis une grande fan de rubik's cube. Il y a cinq ans j'ai commencé à réussir à faire mon premier rubik's cube, le basique, et je passais mes journées avec dans les mains, à le faire de plus en plus vite. Après on m'a offert les autres rubik's cube, tous déclinés : deux par deux, trois par trois etc. Je faisais mes études sur Bordeaux en photographie et quand j'ai commencé à habiter sur Bordeaux dans l'appartement on m'en a offert un autre rubik's cube, donc c'est le premier que j'ai depuis que j'habite sur Bordeaux. Voilà, c'est ça l'histoire du rubik's cube (*rires*).

#### Alors pour toi c'est ce qui représente ton implantation sur Bordeaux du coup ?

Ben ouais, ouai ouais parce que je suis fan de ça et c'est bizarre, c'est bizarre mais c'est comme ça. Enfin voilà, je l'adore. Ça me gêne c'est horrible... (*rire gêné*), je suis désolée, je deviens toute rouge.

#### Qu'est ce qui a motivé ton don du coup aujourd'hui ? Pourquoi as-tu décidé de nous apporter un objet ?

Et bien parce que je suis en alternance en tant que photographe à la mairie de Bordeaux et j'ai fait des photos la semaine dernière pour votre collecte à la Halle des Doves et je me suis dit que ce serait hyper cool de vous apporter un objet et de participer à cette collecte et à cette expo et à toute votre activité. Je trouve cela vraiment cool. J'ai vu des histoires la semaine dernière et ça m'a vraiment plu. Du coup je me suis dit « pourquoi pas » ? j'ai longuement hésité sur l'objet et finalement j'ai choisi celui-ci.

Cela fait longtemps que tu es sur Bordeaux ou pas ?

En fait je suis née à Bordeaux mais j'habite sur le Bassin d'Arcachon et clairement je suis en appartement sur Bordeaux depuis un an et demi.

Est-ce que tu l'utilises au quotidien ?

Oui (*avec le sourire*), oui, quasiment tous les soirs en fait, quand je matte un film à la TV, j'en sors un et puis je joue avec en fait. Parce que j'aime bien avoir un truc qui occupe mes mains et du coup le Rubik's cube c'est le mieux que je sache faire. J'apprécie de les avoir dans les mains. C'est un peu bizarre mais...

Cela te sert un peu d'anti-stress aussi ?

Oui je pense. Clairement (*rires*) c'est mon anti-stress.

### **Wahbi – Aileron de paddle**

Qu'est-ce qui a fait que tu as décidé de nous amener aujourd'hui cet objet, précisément celui-ci et pourquoi est-ce que pour toi il te donne une entité dans le territoire bordelais ? Quelle est l'histoire autour de ça, qu'est-ce que vous avez vécu ensemble ?

Du coup, moi je suis arrivé à Bordeaux il y a quelques années, il y a 7 ans un truc comme ça, et avec Bordeaux c'était pour moi la découverte des rivières, je n'en ai jamais vu avant, la découverte de l'Océan aussi, la découverte des sports reliés à ce territoire-là. Donc quand on dit Bordeaux c'est la Garonne, on la voit dès qu'on arrive en avion, dès qu'on approche Bordeaux, elle est là au centre de la ville. C'est un outil que j'utilise sur la Garonne et qui me fait passer de bons moments sur la Garonne. Depuis que je suis là, j'ai commencé à m'intéresser aux sports qui se pratiquent sur la Garonne et plus particulièrement au paddle donc c'est pour ça que j'ai ramené un aileron de paddle. Il a encore des taches de boue, car elle est un peu boueuse. (*rire*) Voilà, quand je rentre chez moi et que j'arrive à Bordeaux c'est la première chose que je vois, un beau paysage de la Garonne traversée par les 3 ponts principaux de Bordeaux. Ça évoque pour moi le sport qui est quelque chose que j'adore faire, qui me permet de déstresser, de mieux vivre. J'en pratique dans ma pause au travail et ça me permet de me déconnecter. Donc je vais avec des collègues à Cadaujac à quelques minutes de mon lieu de travail et c'est un endroit totalement dépaysant où c'est la nature pure telle qu'elle est, y a rien qui l'entache. Voilà c'est tout ça qui m'a fait penser à ramener un aileron de paddle.

Et comment est-ce que tu l'as obtenu cet aileron ?

(Rires) Et bah je l'ai reçu en fait. D'habitude je louais toujours un paddle ou une planche et là récemment pour mon anniversaire j'en ai reçu un en cadeau, du coup c'est une partie du cadeau que j'ai reçu que j'ai ramené.

**Donc c'est un aileron qui se clipse et que tu peux enlever ?**

Oui voilà, exactement.

### **Samuel – Casque de chantier**

**Pourquoi avez-vous décidé d'apporter cet objet et en quoi il vous ancre dans le territoire girondin ?**

J'ai décidé d'amener cet objet qui est un casque de chantier car ça représente mon métier. Donc, ça fait 11 ans que je suis sur Bordeaux. Je suis chef de chantier en travaux publics et c'est un petit peu à cause de lui que j'ai découvert Bordeaux parce que je suis venu sur Bordeaux pour mes études au départ. Et j'ai trouvé du travail sur Bordeaux aussitôt alors que j'étais pas forcément destiné à rester. Donc cet objet c'est un symbole qui m'a attaché à Bordeaux, qui m'a permis de rester sur Bordeaux. C'est pour mon travail que je suis venu.

**Sans ce métier vous ne seriez pas resté ?**

Sans ce métier, sans les opportunités que j'ai eu à un moment, je ne serais pas forcément resté sur Bordeaux.

**Vous venez d'où ?**

De Dordogne. Cet objet c'est juste un casque de chantier. Mais après, je participe un petit peu aussi à la construction de Bordeaux. Tous les jours depuis une dizaine d'années, faire des petits morceaux de routes, des rues... donc c'est aussi une façon de me rattacher à ce qu'on fait, au territoire.

**Celui-ci en particulier parce que c'est le premier que vous avez eu ?**

Celui-là, oui c'est le premier je pense que j'ai eu. Enfin c'était ma première entreprise, je l'avais gardé comme ça en souvenir... Puis voilà, c'est l'occasion de le ressortir.

**Il est dans un endroit particulier chez vous ?**

Il était sur une étagère dans le garage. Voilà, je l'ai un petit peu dépoussiéré et il est prêt pour faire une petite sortie.

**Vous avez décidé de nous le prêter pour une raison particulière ? Est-ce que c'est l'objet qui vous a représenté tout de suite ?**

J'ai entendu parler du projet que vous faisiez et je n'avais pas forcément d'idée. Puis j'ai pensé à ça, c'est un objet qui me correspond bien. J'aime mon métier, j'aime ce que je fais, je trouve que ça me correspond.

C'est vrai que ça participe à la création de Bordeaux, c'est en lien avec l'urbanisme...

Oui voilà.

### **Audrey – Playmobil ®**

Pourquoi vous avez choisi cet objet ? Pourquoi vous avez voulu nous l'apporter ? Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?

C'est un Playmobil, en fait je suis enseignante en maternelle et donc du coup ce type de jouet ça peut représenter mon travail puisque c'est un jeu qui permet d'entrer dans le jeu d'imitation pour les enfants. Et en plus de me rattacher au territoire, parce que je travaille dans le coin j'ai un petit garçon donc doublement, par ma vie professionnelle et ma vie personnelle. Et en plus moi j'aime bien ce genre de chose parce que je trouve que c'est intéressant, les Playmobil ils ont tout un univers qui est très proche de la réalité, avec tous les petits accessoires

Et comment vous l'avez obtenu celui-ci ?

Je l'ai acheté d'occasion. J'achète pas mal de choses d'occasion, enfin surtout des jouets, parce que donner une deuxième vie à un objet, ça évite de consommer un petit peu plus.

Cet objet vous l'utilisez quotidiennement ?

Non pas vraiment, mon fils, oui presque. Du coup parfois oui je suis "obligée", mais avec plaisir de l'utiliser.

Vous le gardez précieusement chez vous ?

Oui avec tout le reste de l'univers des Playmobil.

Et est-ce que pour vous il représente votre vie à Bordeaux, ou c'est plus un tout ?

Moi je travaille à Bordeaux et puis du coup bah comme mon travail est rattaché à ce genre de petits objets, oui je trouve que ça me rattache à Bordeaux, effectivement.

Et ça fait longtemps que vous êtes sur la région ?

Je suis originaire du Médoc, donc de pas très loin, et puis j'habite à Bordeaux depuis au moins 10 ans. 12 ans. Et ça fait 7-8 ans que je suis enseignante

Merci beaucoup

### **Pierre – Protection de drone**

Pour cette interview il faudra nous expliquer ce qu'est ton objet déjà, pourquoi est-ce que tu nous l'as apporté et qu'est-ce qui fait que ça t'ancre dans le territoire girondin particulièrement, qu'est-ce que ça te rappelle, comment est-ce que tu es rentré en sa possession. Nous expliquer un peu sa vie et son rapport au territoire.

D'accord. Alors on va commencer du coup par qu'est-ce que c'est comme objet parce que du coup l'objet en lui-même ne sert à rien tout seul en fait, il fait partie d'un tout, puisque en fait c'est une protection pour un petit drone [sourit]. Donc je ne sais pas si vous l'aviez deviné ou pas mais... (*silence, sourit*). Après c'est ce qui me fait penser par rapport au territoire ? (*lève les yeux au ciel, petit rire*), heeeeee... Je n'ai pas encore trop réfléchi à ce que j'allais dire mais...

Est-ce qu'il te rattache à un souvenir en particulier ou pas ?

En fait oui, en fait il me lie un petit peu à la ville de Bordeaux, autour de Bordeaux parce que c'est que depuis que je suis arrivé à Bordeaux en fait que j'ai découvert le monde du drone, ça été en fait ma première expérience professionnelle parce que j'ai terminé mes études il n'y a pas longtemps du tout, j'ai fait un stage du coup dans le milieu du drone. Donc c'est à partir de là que j'ai tout découvert parce qu'à la base ma formation n'avait rien à voir avec les drones et (*regarde son objet et s'éclaircit la gorge*) au cours de ce stage ben du coup j'ai découvert tout le monde du drone, ça m'a bien plu et à la fin de ce stage ils m'ont offert un drone pour que je puisse le piloter et m'entraîner et m'améliorer parce que par la suite je vais probablement passer une sorte de permis de drone pour ensuite l'utiliser, l'utiliser de manière professionnelle. Et du coup (*montre l'objet*) ça c'est la protection, j'ai ramené juste la protection parce que le drone, du coup j'en ai (*petit rire*) besoin et il m'a bien servi parce qu'au début il a pris quelques chocs le drone (*s'esclaffe*) on peut dire qu'elle a été plutôt utile et (*cherche ses mots, regarde vers le haut*) après je ne sais pas...

Du coup tu utilises souvent ton drone, tu te balade dans la région et tu l'utilises ou ?

Alors j'aimerais bien pouvoir me balader avec sauf que là, en fait, c'est un petit drone du coup... déjà il n'y a pas de caméra dessus donc c'est plus pour s'entraîner au pilotage et il est tellement petit que en fait si je vais dehors avec du vent (*sourit*) il risque de se faire balayer et si ça se trouve je ne vais jamais le retrouver donc je (*rires*) je suis obligé.... C'est plutôt pour les endroits fermés. Mais après je compte peut-être m'en acheter plus gros du coup une fois que je maîtriserai bien celui-là (*sourit puis rigole*) elle fait une tête (*montre sa compagne du doigt et rit*) pas pour voler dans la maison !

Et du coup le drone est au cœur de ton métier, qu'est-ce que tu fais du coup dans la vie qui nécessite le drone ?

Alors ça va faire un peu une pub pour mon entreprise (*rigole*) je ne sais pas si j'ai le droit de citer les noms ou ?

Si si

Si ?

On n'est pas un média alors...

Et bien je travaille donc chez « Reflets du Monde », elle s'appelle l'entreprise. Donc à la base c'est une entreprise qui fait du drone de manière général, donc ils font un peu de tout avec. Moi je suis issu du milieu de l'agronomie, c'est à dire toutes les sciences qui servent pour l'agriculture, en fait je me sers des drones pour fixer des caméras, des capteurs, pour ensuite voler au-dessus de parcelles de vignes ou tout type de culture. Et en fait avec ces caméras, ce sont des caméras que l'on appelle « multi-spectrale » (*silence*) J'ai la bouche un peu sèche (*rigole*). Ce sont des caméras que l'on appelle « multi-spectrale » car elles sont capables de voir à la fois le visible, bon je pars dans explications scientifiques mais (*se met à rire*), mais aussi l'infrarouge qui est en fait au-delà du domaine du visible et en fait ça permet d'avoir des informations qui ne sont pas visibles à l'œil nu et ensuite avoir des informations sur la santé par exemple des plantes ou de manière générale voilà la santé des plantes (*rigole*).

D'accord. C'est poussé !

C'est un milieu assez innovant et en ce moment le drone c'est en train d'exploser et tous ces métiers autour, pareil. Parce qu'après on peut faire aussi plein de choses comme de la modélisation 3D, du bâtiment, de la thermographie, ce genre de choses ou bien juste des films aussi (*hausse les épaules*) pour faire quelque chose de plus esthétique.

Et ton objet tu l'utilise un peu tous les jours, le drone en général tu l'utilises tous les jours ou pas beaucoup ?

Je ne dirais pas tous les jours mais j'essaye d'en faire assez régulièrement déjà parce que je trouve ça sympa après le problème c'est qu'il faut recharger la batterie entre chaque vol du coup c'est un peu plus long de recharger parce que (*pointe du doigt son objet*) ce n'est pas des drones qui tiennent longtemps, on a 5 minutes de vol on va dire, donc après il faut recharger, donc je fais ça peut-être deux fois par semaine je m'entraîne un petit peu et voilà.

Et est-ce que du coup pour ce drone, il a un statut émotionnellement plus fort que tes autres objets, est-ce que tu as attaché plus d'importance, par exemple à celui-ci, pas forcément financièrement ?

Déjà c'est mon premier drone, c'est le premier que j'ai eu, j'en piloté d'autres qui étaient similaires sauf que lui c'est le premier qui est vraiment à moi. En plus c'est un cadeau de mon maître de stage du coup, que j'ai reçu à la fin de mon stage, il a cette valeur là c'est un petit peu symbolique, je l'ai reçu en même temps que j'ai terminé mes études, valider le diplôme tout ça, ça été en fait le cadeau qui a mis un point à tout ça.

Joli cadeau, c'est chouette. Merci beaucoup pour ton témoignage.

**Robin – Logo papier**

Bienvenue pour cet entretien. Cela va se dérouler un peu comme ça : il va falloir nous expliquer ce qu'est ton objet, pourquoi tu nous l'as apporté et pourquoi est-ce que cela représente le territoire bordelais et en quoi cela t'ancre ici pour toi ?

Du coup c'est le logo de ma voiture que j'ai dessiné. En gros, j'ai fait un logo parce qu'on a eu un délire avec des amis : on l'a appelée RTN pour "Robuste Tuning Néon". "Robuste" parce qu'on monte à beaucoup dedans, on montait à 12 par exemple ! Et puis "néon" parce que j'ai mis des néons en dessous. Et du coup pour moi, ma voiture elle représente le territoire parce que, en gros, je vais un peu partout avec. Je me balade pas forcément dans toute la France, mais on va dire dans toute l'Aquitaine avec ma voiture. Et donc ça, c'est le truc qui représente le mieux ma voiture. C'est pour ça que je le présente.

D'accord, et ça fait longtemps que tu as ta voiture ?

Non, ma voiture ça fait que depuis mi-août, à peu près. Et le logo, ça fait une semaine que je l'ai fait (*sourire*).

Et le logo, tu l'as fait tout seul ou vous étiez plusieurs ?

Eh bien, je l'ai fait tout seul [...]. C'est surtout pour déconner mais voilà.

Et du coup pourquoi ces motifs en particulier pour ton logo ?

On va dire que celui-là, le requin, c'est parce que c'est le motif d'une marque que j'aime bien. C'est cette marque-là Gymshark. Le puma, parce que je trouvais ça stylé, un peu agressif. Après les couleurs j'aime bien : le rouge, le jaune, l'orange comme ça. Je trouve que ça représente bien ma voiture. Même si c'est pas une voiture non plus folle.

C'est quoi comme voiture ?

C'est une Peugeot 207 (*rires de tout le monde*) Ça suffit (*sourire*).

Et du coup tu l'as déjà collé sur ta voiture ?

Et bien pas encore, il faut que l'imprime sur des autocollants, des papiers autocollants. Mais je ne l'ai pas encore fait.

D'accord, et tu vas vouloir le placer où ?

Hum, sur le coffre. Et peut-être aussi les portières après, je verrai.

D'accord, tu as l'intention d'en distribuer à d'autres gens après, ou pas ?

Oui oui, j'ai des potes qui veulent le coller sur leur voiture aussi. Peut-être qu'un jour il sera connu.

Peut-être oui, ça serait chouette !

Ça pourrait être marrant (*sourire*).

Et pour la tuner, tu fais comment ? tu le fais tout seul ou vous le faites à plusieurs ?

Oui, alors pour le néon ça m'a pas coûté cher : ça m'a coûté trente euros, c'était un truc... Des bandes de les à coller sous la voiture et après à brancher sur la batterie. Du coup, parfois je le fais avec des potes. Mais ça va, c'est pas très compliqué.

Et t'as d'autres projets pour ta voiture du coup ?

Hum, non pas des gros projets. Mais peut-être changer les jantes. Pour avoir de belles jantes quoi. Et peut-être mettre des néons à l'intérieur aussi (*sourire*), je trouve ça marrant. C'est un peu "kéké" mais bon ! C'est rigolo !

Et ça fait longtemps que tu as cette passion pour le tuning ?

Oh non, juste depuis que j'ai ma voiture.

Et tu n'y pensais pas avant ?

Non. Mais maintenant je me dis que c'est ma voiture. On la reconnaît ! Je sais pas...j'aime bien mettre un peu de ma personnalité dans les trucs ! Comme ma béquille par exemple, j'ai collé un autocollant (*il a une béquille avec lui sur laquelle est collé le même logo d'une couleur différente*).

Ah du coup tu l'as décliné en plusieurs autocollants ?

Oui, je l'avais fait comme ça avant, en bleu. Puis après je l'ai fait en rouge.

Tu veux faire quoi plus tard dans la vie : créer des logos ?

Hum, non. Ingénieur aéronautique.

C'est pas du tout la même chose !

Non, c'est pas pareil (*sourire*). Mais en attendant, j'aime bien créer des trucs.

Super, du coup c'est bon. Merci beaucoup !

**Karine – Boîte de Kapla ®**

Bienvenue ! Merci beaucoup de nous avoir apporté votre objet. Alors pour cette interview ben, vous nous expliquez pourquoi vous nous avez amené cette boîte de kapla. Qu'est-ce que ça représente pour vous ? Pourquoi ça vous ancre dans le territoire girondin ?

Euh pourquoi l'avoir amené ? Ben ça représente mes enfants, quand ils étaient petits [regarde l'objet], ils aimaient beaucoup beaucoup jouer aux kapla, surtout mon fils où les constructions comme ça [montre les photos sur la boîte] qui montent jusqu'au plafond. On a trois boîtes comme ça à la maison donc euh voilà (*sourit*). Je trouve que c'est un jeu vraiment très créatif et vraiment ils se sont éclatés avec.

Pourquoi ça représente le territoire ? Ben parce qu'en fait c'est une entreprise régionale, de Saint-Louis-de-Montferrand il me semble. Donc j'avais voulu la visiter mais en fait maintenant la production se fait en Tunisie donc bon voilà. C'est pour ça aussi que je l'ai amené, c'est fait en pin des Landes etc etc (*rires*).

D'accord. Et du coup, vous l'avez achetée quand vos enfants sont nés ? Ou c'est déjà quelque chose que vous aviez ?

Non plus vers 4-5 ans. Non moi je n'en avais pas, non.

Pour une occasion particulière ?

Euh donc il a eu sa première boîte mon fils, donc c'est l'aîné, il avait 4-5 ans et après il en a eu une autre et puis encore une autre. Et même après une petite de couleur.

Et ils utilisent encore les boîtes de kapla ?

Non là il a 18 ans [sourit], non elles sont à la cave (*rires*). Mais il y a joué jusqu'à bien 10-12 ans. Parce que les constructions comme ça c'est... (*désigne les constructions sur la boîte*).

Vous vous souvenez de quels types de constructions vous avez fait avec cette boîte ?

Ah ben il a fait des tours jusqu'au plafond, il a fait des villes de Playmobil, voilà, des villes de Lego. Et après ces sœurs ont pris le relais. Bon un peu moins parce que je pense ça intéresse plus les garçons quand même. Voilà (*sourit*).

Et vous conservez encore cet objet chez vous... ?

Ah ben oui je le garde pour mes petits-enfants ! (*rires*) Ah ça je ne les vendrai pas ! Ah oui oui, je vais les garder.

Donc ça va faire une transmission...

Oui oui. Ah oui ça c'est pas un jouet qu'il faut vendre.

Oui donc du coup il sert toujours...

Ah oui. Et puis en plus, c'est... ça s'use pas quoi, c'est des petits bouts de bois.

Et ça fait longtemps que vous habitez sur Bordeaux, la région ?

Je suis née à Bordeaux (*rires*) donc oui ! Ça fait 46 ans (*rires*).

Et c'est vraiment l'attachement à ce territoire-là, vous ne voulez pas changer... ?

Ah ben non. Non non, je resterai à Bordeaux. Ah oui non c'est une belle région, une belle ville oui.

Très bien, merci beaucoup pour votre témoignage !

## **Alain – Chapeau**

Merci d'être venu, pourquoi nous avez-vous apporté cet objet, que représente-t-il pour vous ? Et pourquoi vous ancre-t-il dans le territoire bordelais ? Qu'est ce qui fait vous vous sentez attaché à ce territoire ?

En fait ce chapeau on l'a acheté dans un voyage en Espagne, parce qu'en Espagne l'été il fait relativement beau comme tout le monde sait. Et je ne l'ai pas reporté depuis l'Espagne parce qu'on habitait dans la région parisienne à l'époque. Depuis 2 ans et demi qu'on est à Bordeaux j'ai ressorti le chapeau du placard entre guillemets. Régulièrement quand on va se promener sur les quais ou en ville je ressorts mon chapeau parce qu'il y a une vraie quiétude de vivre dans cette ville. Et c'est donc très souvent que je le porte dans Bordeaux plutôt qu'ailleurs. C'est un peu l'objet de sortie et de balade.

Vous avez d'autres chapeaux ou c'est uniquement celui-ci ?

Je n'ai que celui-ci, car sinon je ne porte que des casquettes.

Et pourquoi avoir choisi ce chapeau en particulier ?

Celui-ci en particulier, parce qu'en fait j'aimais bien la forme, je n'étais spécialement décidé au départ pour un chapeau. Et quand j'ai vu celui-ci dans la vitrine du magasin il m'a un peu tapé à l'œil, ça a été comme un coup de cœur.

Pour vous, est-ce un objet qui marque votre vie sur le territoire ?

Étant donné que le porte vraiment que quand je suis sur Bordeaux ou la région bordelaise, je n'ai pas l'habitude de l'emmener ou que ce soit. C'est vrai que c'est quelque chose qui me rattache à la région et au département

## **Evelyne – Journal *Graffiti* n°9**

Ben merci d'être venue avec votre objet aujourd'hui. Comme précédemment, il faut nous expliquer pourquoi est-ce que vous avez choisi cette revue, cette page de journal (si c'est un journal) et ce qu'il représente pour vous au niveau du territoire, qu'est-ce que ça vous apporte.

Alors je vais essayer de faire bref. Je suis bordelaise, d'origine bordelaise. J'ai beaucoup déménagé, donc j'ai habité à Paris, à Lyon, à Nantes, re-Paris, Andernos etc. Et que là depuis deux ans et demi je suis revenue à Bordeaux, je suis ravie de retrouver ma ville qui a changé, qui a embelli. Et ce magazine donc c'est quand j'habitais Bordeaux, que j'étais de l'âge à peu près de Léa et c'était un magazine gratuit qui était distribué dans Bordeaux. Et j'apprends par des amis à moi, ils me disent « Je t'ai vue dans le journal, tu jouais au tennis de table avec ton frère etc ». Donc je comprenais pas du tout de quoi on me parlait donc il me montre le magazine. Et donc, ceci c'est la Place Fernand Lafargue à Bordeaux et là, j'ai besoin de mes lunettes, ici c'est l'immeuble où j'ai grandi voilà, jusqu'à ce que je rencontre mon mari. Donc

voilà, donc ça me... J'ai toujours gardé ce magazine, je l'ai toujours emmené dans tous mes déménagements, il m'a toujours suivi, donc il revient de nouveau à Bordeaux. Cet immeuble est toujours là et, je ne sais pas si on voit la date, non on voit pas. Enfin vous pourrez aller le voir, il est toujours dans Bordeaux, donc quand je me promène dans Bordeaux, je vois toujours l'immeuble où j'ai grandi. Voilà ça c'était le magasin de mes parents, là c'est la cuisine, là c'était salle à manger-salon, là c'était la salle de bain, là c'est la chambre de mes parents, là c'était deux étages qui étaient pas habités et puis y'avait le reste en arrière-plan voilà. Et normalement l'immeuble est daté 1720, c'est un des rares immeubles datés dans Bordeaux. Quand on a des amis qui viennent nous voir, quand Léa a des amis qui viennent la voir, je ne manque pas de leur montrer cet immeuble et je dis toujours à Léa « est-ce que tu as dit à tes amis de montrer là où j'ai grandi ? » voilà.

**D'accord. Et du coup ce journal, vous le gardez de quelle manière chez vous ?**

Il est rangé dans mes... moult papiers, près de moi toujours, il est sur mon bureau, il est à côté de moi.

**D'accord. Et vous disiez qu'on vous voyait jouer au tennis de table dessus ?**

Oui, alors on me voit... C'est pas, c'est un dessin hein. Là on voit des gens qui jouent au ping pong. Un dessinateur que je ne connais pas hein, qui avait fait ça et qui a représenté ça comme ça. Nous on n'a jamais joué comme ça. Voilà mais ça c'était un magasin qui existait, là « la chouette ». Voilà, là c'était un opticien, qui était là, maintenant c'est des restaurants là tout du long. Mais la place, elle est vraiment représentée quasiment comme elle était. On voit la Grosse Cloche là.

**Et du coup il date de quand ce journal ?**

Oh je dirais, je sais même pas, années 80 peut-être, un truc comme ça.

**Vous en avez pris grand soin pour... S'il vous a suivi partout... Il est bien conservé...**

Ah oui. Avril-mai, mais y'a pas de date. Je dirais à peu près les années 80.

**Et vous repassez de temps en temps devant votre immeuble d'enfance ? Sans forcément le montrer aux gens mais juste pour vous quand vous vous baladez ?**

Ah mais tout le temps. Tout le temps. Sans nostalgie. Non mais c'est vrai. J'ai des amis qui me disent « oh mais non il faut pas passer là ». Non.

**Et si vous aviez l'occasion de reprendre cet appartement, vous le prendriez ou pas ?**

Non, non

**Ça fait partie d'une vie que vous laissez derrière vous ?...**

Non c'est parce que Bordeaux est devenue très bruyant et là c'est très bruyant donc voilà la raison pour laquelle...

C'est super, c'est trop cool, trop chouette d'avoir ça. Merci beaucoup pour votre témoignage.

[Information donnée ultérieurement, The Clash sont passés en concert à Bordeaux le 4 mai 1981 et le journal date des environs de cette date selon les souvenirs de la prêtreuse].

## **ENTRETIENS RÉALISÉS À LA MAISON DE QUARTIER DU MONTEIL À PESSAC** **Le dimanche 5 novembre 2017**

### **Kevin – Tire-bouchon**

Bonjour, je m'appelle Kevin Moze-Berthon, j'ai 26 ans, je suis actuellement en école d'ingénieur par apprentissage à Bordeaux. Aujourd'hui, j'ai décidé d'amener cet objet, qui est donc un tire-bouchon. Donc en fait, en tant que tel, le tire-bouchon ne me rappelle pas trop Bordeaux, c'est plus toutes les histoires en fait que j'ai pu vivre avec lui, et toute l'histoire en fait dernière ce que représente un tire-bouchon, à savoir la viticulture, vu qu'en fait du coup je suis venu à Bordeaux à la base pour suivre des études pour la viticulture. Donc en fait c'est un petit peu ce qui m'a mené dans cette ville, depuis du coup maintenant 7 ans. Et en fait c'est aussi du coup un objet qui représente un petit peu tous les différents moments que j'ai pu passer en fait avec mes amis, lors des soirées. En fait c'est ce qui me représente le plus sur Bordeaux.

**D'accord. Et du coup tu l'utilises un petit peu tous les jours ?**

Ça ferait un petit peu trop alcoolique quand même ! (*rires*)

**Mais c'est vraiment un objet que tu utilises dans ton quotidien ?**

C'est ça oui ! Et que j'ai vraiment toujours avec moi.

**Et celui-ci parce que c'est un des premiers que tu as eu ?**

C'est un tire-bouchon de ma famille, parce qu'en fait mes parents sont viticulteurs, et en fait pour les clients on fait des tire-bouchons aussi. Et du coup bah en fait depuis qu'on a mis en place ce système de tire-bouchons je l'ai toujours avec moi. Et en fait c'est toujours le même qui me suit un petit peu partout.

### **Catherine – balle de polo et gramophone**

Je m'appelle Catherine Martegoute-Moreau, j'habite à Pessac depuis 35 ans. J'ai eu votre annonce par ma fille. J'ai voulu vous faire plaisir et participer à votre démarche parce que c'est beaucoup d'investissement.

Ceci est une balle de sport mais typique du polo. Il y a quelques années j'ai assisté à un match de polo dans la région. Deux équipes à cheval s'affrontaient. J'ai vu passer cette balle pas très loin de moi, qui est allée atterrir dans les bois. Je me suis empressée d'aller la récupérer parce que je n'en avais jamais vu de près et j'avoue que c'est assez génial comme balle. Ce n'est pas une balle de tennis, ce n'est pas une balle de pingpong, ce n'est pas une balle de pala et j'ai trouvé ça original de la garder. Elle est chez moi dans mon panier en osier, dans le salon. Cela interpelle un petit peu tout le monde.

### Il y a souvent des matchs de polo par ici ?

Eh bien je n'en ai plus entendu parler. C'était du côté d'Eysines. Peut-être qu'il y a en a mais je n'ai plus les infos. On se trouvait par là et on a eu ça.

### Ce sont des objets que vous aimez montrer ?

C'est à dire qu'il est à disposition. Quand les gens viennent chez moi, il est dans le panier. Et les gens curieux s'approchent de ça, et ils disent "oh c'est quoi ça" ? Je les laisse chercher. Ils ont du mal à trouver quand même. Parce que les balles généralement elles sont en cuir, elles ont des coutures. Une balle de tennis c'est un peu feutré. Ils pensent tous à la balle de cricket, or celle de cricket est en bois ce n'est pas en cette matière-là. Là c'est de la peau en fait, une peau qui est traitée. Elle est à la fois très légère parce qu'ils jouent ça avec des crosses et ça va vite. Elle n'est pas si cabossée que ça.

### (on apporte le gramophone)

Le dernier objet il est mis en valeur. J'ai une petite chambre où il y a tous les instruments de musique qu'utilisaient mes enfants, ceux que j'utilise moi et puis des instruments de musique que j'ai ramené de pays dans lesquels j'ai voyagé. Dans cette pièce il y a le gramophone. Que j'ai ramené de Corse également. J'aimerais bien le nettoyer pour que je puisse écouter un petit peu les rouleaux.

Là vous avez les rouleaux, alors ils sont très abîmés. Ils ont pris l'humidité dans cette grande maison fermée depuis très longtemps [elle installe le rouleau sur le gramophone et remonte le mécanisme]. On n'entend pas ce qu'il dit, j'ai un rouleau où on entend ce qu'ils chantent.

C'est comme les têtes de lecture des disques, c'est comme les vinyles. La tête de lecture quand on la touche cela fait ce bruit aussi. Voilà mes objets insolites.

Je n'ai pas eu l'occasion de l'écouter. Parce que la Corse on n'y allait pas tous les jours. Il était planqué dans un placard. Il avait été mis aux buttes. C'est dommage parce que c'est là qu'ils se sont abîmés. C'est quand même vieux.

## **Aline – Recueil de texte *Mémoire, Histoires, Trajectoires***

### Présentez-vous, présentez votre objet

Bonjour, je m'appelle Aline ? et je suis une ancienne animatrice socio-culturelle.

Et... je n'ai pas présenté d'objet que je garde à la maison comme bibelot ou souvenir d'antan car chez moi... ce que je garde c'est les cailloux de mes voyages, des branches d'arbre des choses comme ça...

Mais j'ai gardé des documents de mon ancien... de mon travail, qui me tiennent à coeur euh... surtout liés aux personnes en fait.

J'étais... j'accompagnais des personnes en déficience... et avec elles j'organisais des ateliers écriture qui ont conduit à l'écriture de rap, dont un a été mis en musique... par musique

assistée par ordinateur, c'est eux-mêmes qui l'ont fait avec... accompagnés évidemment d'un musicien.

Et on m'a demandé d'en lire un... parce que... c'était compliqué je crois c'est ça ? de présenter l'ensemble.

Dans ces... dans ces textes ils parlent évidemment d'eux, de leurs préoccupations, de leurs problèmes et de ce qu'ils sont et on s'aperçoit qu'il y a une richesse incroyable et souvent émouvante.

Je vais vous lire *Fête des Pères*. Je ne suis pas rappeuse donc ça va pas être terrible mais bon.

*Mon père est chiant*

*Il me considère comme un enfant*

*À la maison il est le chef,*

*Il veut à tous clouer le bec,*

*Il faut que je fasse comme cela,*

*Il faut que je pense comme ceci,*

*Je n'ai jamais le choix,*

*Je ne suis pas ce qu'il croit,*

*J'y pense le dimanche et le samedi*

*On pleure nos pères,*

*Je pleure à cause de mon père,*

*Entre lui et moi c'est la guerre*

*Il me voit comme un petit qui ne veut pas faire sa vie*

*Ça va petit qu'il me dit ?*

*Ma mère elle ne dit rien*

*elle n'ose pas, elle a peur*

*Je veux l'aider*

*Faire des choses tout seul*

*Je pense à ça soir et matin*

*Mon père s'engeule avec ma mère*

*Il est souvent très violent*

*Surtout quand il a bu du vin*

*Moi je fais la sourde oreille*

*J'ose lui dire de temps en temps*

*« Maman, c'est pas ton chien »*

*Puis je me fais toute petite*

*Car j'ai peur de mon père*

*Surtout quand il tape à fond*

*Il peut t'emmener vers le fond*

*Ma mère je ne pourrai pas la défendre  
Je ne veux plus rien entendre  
Et je m'enferme dans ma chambre*

*On pleure nos pères,  
Je pleure à cause de mon père,  
Entre lui et moi c'est la guerre*

*Il n'est pas hyper sympa avec moi  
Même s'il essaye d'être gentil parfois  
Ah ça... on y croit pas !  
Il affirme qu'il vient et il ne vient pas  
Il dit des mensonges sur ma mère et moi  
Il chante dans son coin et ne m'écoute pas*

*Aujourd'hui c'est la Fête des Pères  
Cela me fait de la peine,  
Papa est parti quand j'étais petit  
J'ai peur de vivre le cancer aussi  
Je pense trop à lui  
C'est l'angoisse de ma vie  
J'y pense dans mon coeur  
Où lui porter les fleurs ?*

C'est un texte... plusieurs personnes l'ont... vous avez compris hein...chaque... paragraphe correspond à différentes personnes... Voilà.

**Et ces textes vous les relisez souvent ?**

Euh ça fait longtemps ceux-là que je les ai pas lu parce qu'à chaque fois ça me...Voilà.  
Il faut que j'en lise un autre ou pas ?

**Non, vous travaillez où ?**

Je suis à la retraite Madame.

**Non mais vous avez travaillé où ?**

C'est à l'ESAT Pessac pourquoi ?

**Justement parce qu'on essaye d'ancrer ça dans le territoire...**

Ah oui donc voilà c'est donc dans le cadre d'un ESAT Pessac, des personnes qui travaillent à temps partiel, donc des adultes hein, qui travaillent à temps partiel, car elles n'ont... soit elles sont vieillissantes et donc fatiguent beaucoup au travail, soit elles sont jeunes, sortent de

l'IME, et n'ont pas... donc l'école spécialisée... et n'ont pas encore toutes les capacités au travail.

Donc c'est une sorte de sas où elles ont... comment dire... possibilité de faire autre chose que du travail, donc des ateliers écriture, des sorties culturelles, voilà...

Créer du lien, aller à l'extérieur, ne serait-ce qu'aller prendre un café, un pot, sur une terrasse de café, rencontrer du monde, faire comme tout le monde...

Voilà, c'est dans ce cadre-là.

**C'est vraiment votre lien avec les personnes qui vous rattachent à cet objet de recueil ?**

Oui, plus donc les photos... puisqu'en fait ils m'avaient offert à mon départ un cadre avec mon nom et les photos de chacun.

**Aline - Recueil de texte *Les Jardins du Pays de Buch***

**Présentez-vous, présentez votre objet**

Alors le second objet ben c'est encore de l'écriture, j'suis désolée, je suis très...

Encore un atelier-écriture que j'avais animé, là, dans le cadre de jardins d'insertion sociale. J'étais animatrice dans les années 2000 sur le bassin d'Arcachon, Gujan-Mestras-La Teste de Buch, et les jardins s'appelaient Les Jardins du Pays de Buch.

Euh... ces personnes en difficulté sociale donc, venaient chaque jour au jardin pour récupérer euh... une vie sociale d'une part, d'autre part acquérir une règle de vie : venir tous les jours, à l'heure, travailler etc.

C'était aussi un sas dans le but de les réinsérer, qu'ils soient réinsérés professionnellement. Ce qui était le plus difficile.

Beaucoup de personnes célibataires, beaucoup de messieurs... cinquantaine d'années... 40-50 ans donc éloignés du travail depuis beaucoup de temps, avec emprise de l'alcool voire autres substances, et donc... très déprimés et souvent très isolés.

Alors évidemment il y avait le jardinage... avec... par lequel ils rapportaient les légumes à la maison, pour faire un apport alimentaire.

Souvent, même si nous faisons des petits ateliers cuisine, c'était échangé au bar, voilà... contre des demis ou autres.

Euh... nous avons fait aussi un jardin... euh fin... les jardins étaient les jardins pédagogiques pour les écoles, on recevait les écoles dans nos jardins et on allait cultiver des petits terrains dans certaines écoles également.

Ensuite il y avait aussi... eh bien tout ce qui est autour du lien social. On participait à des forums, on participait à des foires, euh... on faisait des sorties, voilà...

Euh... qu'est-ce qu'on faisait d'autre ? Fin, je résume...

Et donc atelier écriture également euh..., qui s'appelle en fait Mémoire, Histoires et Trajectoires, où ils pouvaient amener... c'est là où on est un petit peu dans le thème de l'exposition... un objet qu'ils affectionnaient particulièrement pour en parler, raconter une histoire.

Et ceux qui n'avaient pas d'objet on faisait des collages pour... voilà, pour expliquer aussi... à but d'expliquer certaines choses...

Oui c'était le temps de Chirac (*rires*)

Je peux vous lire quelques extraits

C'est comme ce morceau du mur de Berlin que m'a donné un ami, c'est la liberté. Être libre de se réunir comme on fait sauter le mur.

C'est un symbole qui me parle d'autant plus fort que celui qui me l'a donné, ce morceau de mur, est un ami.

Amour de don de celui qui me l'a donné

Euh... parfois c'est très... plus difficile :

*Je ne vois pas le futur car je le crois moche le futur,*

*Je le sens mal, je le vis dans le moment présent,*

*Je suis dedans, comme au fond de la forêt*

*Une autre personne qui elle... est très seule :*

*Si je restais seule c'était la misère*

*Alors je me suis mis avec ce pauvre mec*

*Mais c'est lamentable... lamentable !*

*Déjà tu te mets avec quelqu'un et en plus il n'a pas de fric*

*Sans lui j'aurais été à la rue*

*Hier il me dit : « Ne reste pas là comme un gland,*

*Je veux plutôt que tu deviennes chêne »*

*Il était content*

*Et donc elle elle s'ennuie énormément :*

*Je m'ennuie*

*J'aime venir au jardin car chez moi il n'y a pas un chat*

*De 6 heures du mat' à 8 heures du soir*

*Quand il rentre, mon bonhomme se couche*

*Je ne lui parle pas*

*Je m'ennuie comme un rat mort*

Après on a... :

*Je voudrais que la couleur prenne le pas sur le noir et blanc*

*Que les HLM ne soient plus un ghetto*

*Ce sont les gamins qui gagneront*

*La vie grignotera le noir et pas le béton*

*On a pas besoin de gueuler pour exister*

*La vie suffit*

Euh... après un outil par exemple qui avait été amené, un objet de couverture de zingueur... qui vient du coin ... « il est très vieux je ne saurais dire la date » [phrase lue] ... donc il explique et il dit :

*J'aime les outils anciens*

*Un jour je ferais mon salon avec des anciens outils que je mettrais au mur*

*J'ai un vilebrequin, une vieille scie à métaux et même une balance romaine de ferrailleur*

*La différence du travail d'autrefois et celui d'aujourd'hui c'est l'amour qu'on y mettait*

Voilà des exemples.

Et ces personnes-là est-ce que vous avez encore des contacts avec elles ?

Non... Non.

Et ça reste votre lien...

En fait les jardins ont duré 5 ans et suite à un montage administratif... assez inconcevable pour une association, c'est à dire deux bureaux et un bureau qui contrôlait le tout, enfin bref... Les... les personnes de la municipalité et les CCAS n'ont pas voulu changer ce... ce montage administratif, de par des tensions entre les deux communes et du coup le conseil général qui finançait... qui était le principal financeur a décidé de mettre fin à son financement et donc... ce... ce financement payait mon poste et donc ça a été la fin des jardins...

Euh, il n'y a plus rien, sur un il y a des... des constructions et l'autre est toujours en friche parce que c'était un petit jardin entre des villas... apparemment le terrain n'a pas dû être acheté, c'était le long de la voie ferrée, enfin c'était un peu... à La Teste.

Et... voilà, les personnes, j'ai pas eu... j'ai eu quelques nouvelles de un ou deux... et ben... l'un avait trouvé un emploi mais ça a été très éphémère, parce qu'il était très... c'était un peintre en bâtiment mais extrêmement lent donc ben il n'a pas été gardé quoi...

Une autre personne s'est suicidée, suite à ça...

Et... et les autres, ben ils ont repris leur vie d'avant quoi... Voilà.

## **Solenn – Sweat-shirt de la faculté de psychologie de l'université de Bordeaux**

Présentez-vous, présentez-votre objet !

Je m'appelle Solenn, j'ai 21 ans et je suis étudiante en master 2 neuropsychologie à Bordeaux. Je suis arrivée à Bordeaux l'année dernière, donc la première année de master, l'objet que j'ai décidé d'amener pour la collecte c'est mon pull de l'université de psychologie, parce que c'est l'objet que j'ai qui me rattache le plus à Bordeaux, dans le sens où si je suis à Bordeaux c'est pour mes études, grâce à mes études. Si j'avais pas fait ces études-là, peut être que je ne serais pas à Bordeaux aujourd'hui. Donc c'est pour ça que ce pull, ça signifie à la fois mon rattachement à Bordeaux, et aussi un peu une sorte, ça symbolise un peu la réussite scolaire que j'ai pu acquérir avec ces cinq années d'études pour l'instant. Voilà pourquoi j'ai amené mon pull aujourd'hui.

C'est un pull que tu mets tout le temps ?

Tout le temps non, c'est plus un pull, un pull pyjama un peu (*rires*). Je ne le mets pas forcément tous les jours, mais j'aime bien l'avoir de temps en temps, je sais qu'il est là, je sais que je l'ai, que je l'aurai tout le temps. Du coup ça symbolise mes années d'étude.

## ENTRETIENS HORS TEMPS DE COLLECTE

### **Bruno – Plat à tajine (raconté par Charlotte, sa fille)**

Alors je vous amène cet objet car mon père aurait voulu participer à la collecte, mais il n'a pas eu l'occasion et je sais que s'il avait pu amener un objet, dans sa liste, le tajine aurait été dedans.

#### **Est-ce que c'est un objet que tu utilises maintenant ?**

Alors, il est encore chez ma mère, parce que j'ai pas la place de le prendre chez moi, mais c'est vrai qu'on fait régulièrement des tajines à la maison, enfin ma mère fait régulièrement des tajines à la maison. Et mon père était très friand de ça parce que ça lui rappelait aussi son enfance, quand il était petit, sa mère qui faisait des tajines, donc c'est vrai que souvent ma mère lui en faisait, nous en faisait.

#### **Est-ce que tu vois quelque chose de plus que tu aimerais rajouter ?**

Non ... Ce tajine c'est aussi un peu ... Comment dire. Enfin quand on fait des tajines à la maison on n'est jamais que tous les trois. C'est aussi un peu une manière pour nous de faire des gros repas de famille. On fait les tajines parce que du coup en fait ... il y en a trois, tous de ma grand-mère. Deux en terre cuite et un en argent, qui sert plus de ... euh, pour mettre ... juste de plat, pas de cuisson. Et y en a un que ma mère a donné à ma sœur aînée, celui-là c'est le mien. Et c'est vrai que quand on fait des gros repas, on aime bien .... (*son chat lui saute sur les genoux – rires*). On aime bien faire des tajines et on est tous là autour de la table. Mon père, mon père qui présidait et on était tous autour en train de manger des tajines et mon père qui racontait son enfance au Maroc. Et qui disait que ma grand-mère faisait toujours des meilleurs tajines que ma mère, et nous qui disions "mais non maman c'est pas vrai" et qui disait "ah non mais moi je n'aime pas quand y a des amandes effilées, j'aime que quand y a des raisins secs". Donc c'était aussi un peu le moment de convivialité, où on est tous réunis autour de la table, en train de se bâcher les uns les autres, en mangeant le bon poulet au tajine, la recette de mamie Jacqueline.

### **Clément – Bouclier**

Bonjour Clément !

Bonjour !

Merci de prêter votre concours au projet d'Archimuse.

Merci

Alors s'il vous plaît présentez-vous

Je m'appelle Clément Delaplace, j'ai 20 ans, je suis originaire d'Alsace et je vis actuellement en Gironde depuis 7 ans.

**Est-ce que vous pouvez nous décrire votre objet ? Qu'est-ce que vous nous avez apporté ?**

Et bien j'ai apporté un bouclier en bois médium que mon père a fabriqué à l'occasion du spectacle de la Bataille de Castillon. Ce bouclier est spécial parce qu'il porte les armoiries d'un grand combattant de la guerre de Cent Ans. Celui de Jean V de Bueil, plus connu sous le nom de « Fléau des Anglais ».

Je vais vous décrire ses armoiries : écartelé, aux 1 et 4 d'azur au croissant d'argent accompagné de six croisettes recroisetées au pied fiché d'or, qui est Bueil, aux 2 et 3 de gueules à la croix ancrée d'or, qui est Avoir.

**Et la Bataille de Castillon c'est un spectacle que vous faites depuis combien de temps ?**

C'est la première année à laquelle je participe à la Bataille. J'en avais déjà entendu parler grâce à ma grande sœur, qui y avait participé l'année précédente, malheureusement je voulais y participer mais je n'en ai pas eu l'occasion à cause de mon bac, j'avais mes examens. Donc cela a été reporté à l'année d'après. Mais ce n'était pas la première fois que j'utilisais mon bouclier. Je l'ai utilisé bien avant.

**Bien avant le spectacle ?**

Bien avant le spectacle. C'était le 1<sup>er</sup> juillet 2017 lors de l'inauguration de la LGV à Bordeaux. C'était à un stand qui se situait près du miroir d'eau, donc j'avais mon costume, un camail que mon père avait aussi fabriqué. J'étais en Français, j'avais choisi le camp Français, le camp des gagnants bien entendu (*sourire amusé*) et ma sœur était dans l'autre camp, à mon grand regret (*ironie*). On devait faire un mini-spectacle pour promouvoir la Bataille.

**Et c'est à ce moment-là que vous avez utilisé votre bouclier pour la première fois ?**

Tout à fait ! Alors il n'était pas prévu que je l'utilise car il n'avait pas les protections suffisantes pour l'utiliser car c'est un bouclier en bois et la plupart des gens qui utilisent des boucliers à la Bataille ont des boucliers en plastique ou en bois avec protections. Le mien n'en avait pas. Et finalement mon bouclier a fait son premier baptême du feu. Il a été bosselé, éraflé... tout ce que vous voulez. Mon père a bien grogné quand je suis rentré parce que la peinture était tout juste finie, donc je me suis fait sacrément remonter les bretelles.

**Qu'est ce qui a motivé votre prêt pour Archimuse ?**

C'est le côté historique de la chose. Pour moi j'ai voulu donner un objet qui a fait l'Histoire, enfin qui a servi dans un spectacle qui reconstituait approximativement les événements de la Bataille de Castillon. L'histoire est quelque chose qui me tient à cœur, c'est quelque chose de très important pour moi, et là j'ai eu l'occasion de la vivre au travers de ce spectacle, de mes rôles, de mes costumes et au travers de ce bouclier.

J'ai aussi voulu donner cet objet parce que pour moi c'était aussi un réel honneur de porter les armoiries d'un grand combattant de la guerre de Cent Ans, qui a servi sous Charles VII et qui

a eu la chance parmi quelques survivants du conflit de vivre sous l'arrivée du roi Louis le XIe qui a vraiment pu rétablir les choses juste après le conflit.

Quelle importance à cet objet pour vous ? Quel est son statut parmi tant d'autres objets que vous auriez pu donner par exemple ?

Comme je l'ai dit précédemment sur l'une de vos questions, pour moi, porter les armoiries d'un héros français c'était un réel honneur parce que c'est quelque chose. C'est comme si vous donniez une relique de la guerre ou l'épée d'un grand roi à un enfant, c'est wow (*geste emphatique avec les mains*). Je ne saurais décrire cette sensation, c'est quelque chose. Et j'ai voulu donner cet objet parce que cela avait une importance historique pour moi. Parce que l'histoire c'est quelque chose qui me passionne, j'aime l'histoire !

Et vous aimez la faire partager ?

J'aime la faire partager.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à la Bataille de Castillon ? Qu'est ce qui a piqué votre curiosité et vous a donné envie de vous impliquer ?

C'est le côté enfantin de la chose. C'est bête dit comme ça mais, enfant on a tous eu notre période : il y en a qui ont été fans de dinosaures, d'autres de l'espace... Moi j'ai eu ma période, comme quasiment la majorité des enfants, des chevaliers, des combats au sommet du légendaire, les armées qui s'entrechoquent, les châteaux forts, les sièges, les chevaliers étincelants qui veulent sauver la princesse du grand méchant chevalier noir... C'est un rêve d'enfant qui se réalise et pour moi je voulais faire la Bataille de Castillon. C'était juste dommage que j'ai pas pu la faire avant parce j'avais les examens, le bac, donc j'ai dû attendre et remettre cela à l'année d'après.

Et c'est Bordeaux donc qui a marqué le début de la saison et l'envie d'en découvrir un peu plus ?

Oui, parce qu'avant, en Alsace nous n'avions pas de choses comme cela, nous n'avions pas d'évènements, de spectacle retraçant la Guerre de Cent-Ans. C'est vraiment en arrivant ici que les choses ont changé.

A quoi vous sert-il aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'il devient ?

Ce qu'il devient ? oui [sourire] très bonne question ! Actuellement pas à grand-chose [rire], le bouclier est dans un coin de la maison à prendre la poussière. Mais je compte bien le ressortir l'année prochaine quand la Bataille reprendra. J'attends cet événement avec « graaaande hâte », comme ma sœur je pense si elle peut y participer, et même mon père. Donc voilà c'est vraiment quelque chose parce que la Bataille de Castillon, celle que j'ai faite, j'ai rencontré plein de gens, c'était vraiment magique. C'est une grande famille. Au début on est dans son coin, on est isolé, on comprend pas, on est seul, mais on finit par créer des liens avec les gens et au bout d'un moment cela devient une grande famille, c'est magique !

Donc c'est un objet finalement qui symbolise la rencontre, les rapprochements, et l'envie de partager ?

C'est ça, c'est exactement ça !

Et bien merci Clément.

Merci

### **Mégane – Éco-cup**

Présentez-vous et votre objet. Pourquoi vous avez choisi cet objet ? Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?

Bonjour, je m'appelle Mégane. Moi l'objet que j'ai apporté aujourd'hui c'est un verre, enfin un éco-cup exactement. Ça représente plus un moment important pour moi à Bordeaux puisque je suis née ici donc il y a beaucoup de choses qui représentent Bordeaux à mes yeux. Mais ça c'était un événement marquant. C'est dans le cadre de mon école, je faisais partie d'une association qui visait organiser le gala de l'école. Du coup moi je me suis chargée de tout ce qui était en lien avec la nourriture puisque j'aime bien ça. C'était pour l'organisation du repas, la gestion du repas pour 600 personnes et entre autres...

*(interruption car bruit de fond – passage à l'enregistrement 2)*

J'étais chargée de l'organisation du repas pour 600 personnes donc c'est moi qui me suis chargée de choisir le repas, de faire les papiers avec le traiteur, de m'occuper du vin parce que j'aime bien boire aussi ; boire et manger... Du coup ce verre représente bien ce moment pour moi parce que c'est une éco-cup que toute l'équipe ensemble qu'on a choisie, on l'a désigné, on l'a commandé. C'est vraiment le symbole de notre gala, tellement bien d'ailleurs qu'il y a une faute, « mille et une nuit » sans s, bref c'est la petite anecdote supplémentaire. Ça représente bien ce moment-là, qui a été important pour moi puisque c'est la première fois que j'étais en charge d'une grosse responsabilité pour un grand événement. Dans le sens où un gala pour 600 personnes, si le repas n'arrive pas et bien le gala est gâché. C'est une certaine responsabilité. Ça a été un bon moment pour moi, qui m'a appris beaucoup de choses.

Le thème de la soirée ?

Le thème c'était les mille et une nuits. C'est pareil, toute l'équipe ensemble, une vingtaine de personnes, on a choisi quel serait le thème du gala. On a choisi les mille et une nuits parce qu'on trouvait que ça fait festif, un peu classe, ça fait rêver, et ça peut faire une déco sympa.

C'était dans le cadre de ta formation ? Tu peux nous en parler ?

Moi je suis, enfin j'étais puisque maintenant c'est fini, en école d'ingénieurs à l'ENSEIRB Matmeca à Talence. Voilà c'est une école d'ingénieurs qui a plusieurs spécialités : électronique, informatique, traitement du signal et mécanique. C'était dans le cadre du gala pour les futurs diplômés. En plus ça me parle un peu, parce que dans deux semaines, j'ai mon

gala à moi où je vais être diplômée. J'espère qu'ils mettront autant de cœur à organiser mon gala que j'en ai mis à organiser ceux des années précédentes.

**Tu commences à avoir un peu de recul sur les années que tu as passé ici, ta formation. Tu en tires un bilan positif ? Ça t'a plu ?**

C'est ça. Oui c'était vraiment des belles années, là j'ai même un peu le côté nostalgique ; maintenant que c'est fini et que je travaille, j'ai tiré un trait sur mes études maintenant c'est terminé. C'est vrai que ces années à l'école ont été vraiment incroyables, j'ai rencontré beaucoup de personnes, j'ai appris beaucoup de choses, je me suis beaucoup amusée, j'ai pu beaucoup profiter. Donc c'est vraiment des belles années.

**Cet objet aujourd'hui est-ce que tu l'utilises tous les jours ? Est-ce qu'il a une place particulière ?**

C'est un verre donc c'est assez pratique, ça peut s'utiliser tous les jours, c'est un verre en plastique donc ça ne se casse pas en plus ! Après il a une place de choix oui et non, dans le sens où je le garde en souvenir ? Comme tout souvenir ça a tendance à finir quand même dans un placard. C'est quand même pratique, ça s'utilise assez bien.

**Est-ce qu'on peut dire qu'on en a plusieurs comme ça ?**

Effectivement on l'a fait en plusieurs exemplaires et j'en ai récupéré beaucoup.

**On a ceux des années précédentes aussi.**

C'est vrai mais c'est ceux-là les plus beaux !

## **Julia – Boîte de caramels**

**Présentez-vous et votre objet. Pourquoi vous avez choisi cet objet ?**

Je m'appelle Julia. J'habite à Bordeaux depuis plus d'un an pour étudier à l'université Bordeaux Montaigne. J'ai apporté une boîte de caramels en forme de planche de surf parce que j'aime bien surfer surtout à Lacanau ou Le Porge. L'été dernier ma mère m'a rendu visite ici à Bordeaux et je lui ai montré la ville. On a fait une excursion à Biarritz et là elle m'a offert cette boîte.

**Tu viens d'où au départ ?**

D'Allemagne.

**Est-ce que tu as Bordeaux justement parce qu'il y avait l'océan à côté ?**

C'était une raison mais j'aime aussi la culture et les gens ici dans le Sud-Ouest.

**Tu fais du surf depuis longtemps ?**

Ça va, j'ai surfé en Australie mais je ne suis pas très très forte.

Tu vas souvent à la plage, à Lacanau ?

Pendant l'été oui ; mais en hiver non il fait trop froid, non pas souvent.

Comment tu y vas ?

En covoiturage ou avec le bus.

C'est facile ?

Non parce que le bus ne s'arrête pas toujours à l'arrêt qui est indiqué.

Est-ce que cet objet est important pour toi ?

Oui parce que c'est un bon souvenir, ma mère était là et on a passé de belles journées.

Tu étais contente de lui faire découvrir ?

Oui.

Et aujourd'hui où est-ce que tu le gardes cet objet ?

Dans ma chambre.

Il a une place spéciale ?

Euh non.

Ce sera un souvenir ?

Oui...

Merci !